

# REVUE INTERNATIONALE DU LINCEUL DE TURIN

N° 20



## HISTOIRE

■ Un grand Khan  
soucieux du saint Suaire

■ A great Khan  
interested in the Shroud

■ Linceul  
et Saint Sépulcre

■ Shroud  
and Holy  
Sepulchre

## LE LINCEUL DANS L'ART

■ Auguste Coutin,  
sculpteur du Christ

■ sculptor of Christ

# Our review, today and tomorrow...

**U**nder the efficient management of its new editorial board, our Revue internationale du Linceul de Turin now appears regularly... or almost. Possible delays no longer exceed the levels tolerated by laws of this kind.

Thus, its audience grows and new subscribers join the ranks of the old. But, never quite satisfied, we would like each of our readers to work around them in order to increase still more noticeably the number of our subscribers so as to spread the knowledge of the Turin Shroud and its meaning for our dangerous times.

The review tries to communicate everything going on around the world to do with the Shroud. We wish to thank here all the people who send us information on what is happening and what they are doing. And we eagerly encourage all our readers to do the same. Articles, photographs, testimonies, old or recent books, connected subjects... we welcome everything!

Our review would also like to be a central point for researchers to present their theses and hypotheses. Publishing an article in no way means that CIELT is favourable to the upheld thesis. It only means we wish to make known what researchers think or believe they have discovered. We publish with the same impartiality (serious) debates and refutations. The debate is open and, thus, things can move forward.

Our forthcoming issues will give more and more space to the preparation of our Symposium, which will take place in Paris on 25 and 26 April 2002.

*Daniel Raffard de Brienne*

---

En couverture portrait du Christ d'après le Suaire de Turin marbre blanc présenté au Salon d'Art religieux puis au Salon des Artistes Français par Auguste Coutin en 1912. Cette œuvre a fait l'objet de la couverture du journal *Le Pèlerin* n° 1839 du 31 mars 1912. La localisation actuelle de cette œuvre est inconnue.

*In coverage portrait of the Christ according to the Shroud of Turin marbles white presented to the "Salon d'Art religieux" then to the "Salon des Artistes Français" by Auguste Coutin in 1912. This work was the object of the coverage of the newspaper *Le Pèlerin* N° 1839 of March 31, 1912. The current localization of this work is inconnue.*

## Notre revue, aujourd'hui et demain

**S**ous la direction efficace de son nouveau conseil de rédaction, notre *Revue internationale du Linceul de Turin* paraît maintenant de manière régulière... ou presque. Ses éventuels retards ne dépassent plus les limites tolérées par les lois du genre !

De ce fait, son audience s'étend et de nouveaux abonnés rejoignent le noyau des fidèles. Mais, toujours insatiables, nous voudrions que chacun de nos lecteurs s'emploie autour de lui à accroître encore sensiblement le nombre de nos abonnés pour mieux faire connaître le Linceul de Turin et ce qu'il signifie pour notre dangereuse époque.

La revue s'efforce de faire savoir tout ce qui se passe dans le monde entier au sujet du Linceul. Nous remercions ici toutes les personnes qui nous envoient des informations sur ce qui se fait ou sur ce qu'elles font. Et nous encourageons vivement tous nos lecteurs à les imiter. Articles parus, photographies, témoignages, livres anciens ou récents, sujets annexes ou connexes..., tout nous est bon !

Notre revue se veut aussi une tribune où les chercheurs présentent leurs thèses et leurs hypothèses. Le fait de publier un article ne signifie nullement que le CIELT prend parti en faveur de la thèse soutenue. Il s'agit simplement pour nous de faire connaître ce que pensent ou croient avoir trouvé les chercheurs. Nous publions avec la même impartialité les contestations (sérieuses) et les réfutations. Le débat est ouvert et, ainsi, les choses peuvent avancer.

Nos prochains numéros donneront une place de plus en plus large à la préparation de notre Symposium qui se tiendra à Paris les 25 et 26 avril 2002.

*Daniel Raffard de Brienne*

---

## *Saint Sépulcre de Jérusalem : le Suaire pourrait attester du site de la Résurrection*

*Des travaux de restauration de l'Edicule, petite construction qui recouvre la tombe du Sauveur dans la basilique du Saint Sépulcre de Jérusalem, vont bientôt être effectués. Ian Dickinson rappelle que Boniface de Raguse, qui examina le tombeau en 1555, a dit y avoir vu des traces de sang et d'aromates. Les prochains travaux pourraient être l'occasion d'un examen approfondi de la tombe permettant de retrouver ces traces. Il serait alors possible d'effectuer un parallèle entre ces oligo-éléments et les matières présentes sur le Saint Suaire, notamment par l'analyse de l'ADN.*

**E**n 1993, lors de ma communication sur la conservation du Suaire, j'ai fait mention de quelques détails concernant l'endroit où, selon la Tradition, le Suaire se trouvait après la Résurrection : dans le Saint Sépulcre de Jérusalem<sup>(1)</sup>. J'ai déclaré également que la couche creusée dans le ro-

cher d'origine aurait dû être découverte depuis bien longtemps. Or, il semble très probable que cette découverte aura bientôt lieu. En effet, l'Edicule, la petite construction qui couvre la tombe, et le sol tout autour seront prochainement réparés et restaurés. L'Edicule a grand besoin de ces travaux, qui devraient démarrer prochainement.

L'importance de ces travaux pour le Suaire tient à plusieurs raisons, la plus essentielle étant bien sûr le lien définitif établi entre les deux objets : le tombeau et le Suaire. La preuve que nous avons pour affirmer que le tombeau est le lieu véridique de la Résurrection n'est, jusqu'à présent, pas totalement incontestable, mais elle est proche. Et la preuve dont nous avons besoin pour démontrer qu'il s'agit plus précisément de ce tombeau, et donc de l'endroit où a servi le Suaire, existe peut-être encore. J'ai aussi fait mention de Boniface de Raguse, qui examina les restes du rocher d'origine en 1555, ainsi que de la possibilité de trouver des oligo-éléments dans le tombeau. Venons-en aux explications.

Boniface raconte que le tombeau était taillé dans le rocher et qu'il y a vu des taches de sang « cruore », c'est-à-dire du sang qui découle d'une blessure, avec de l'« unguento », c'est-à-dire les aromates, la myrrhe et l'aloès, fournis par Nicodème<sup>(2)</sup> pour l'ensevelissement du Christ.

Ce témoignage peut paraître invraisemblable mais il faut le prendre au sérieux tant qu'un examen du tombeau<sup>(3)</sup> ne l'aura pas

# *The Holy Sepulchre of Jerusalem: the Shroud could verify the site of the Resurrection*

*Restoration work will soon be carried out on the Edicula, little building covering the Saviour's tomb in the Basilica of the Holy Sepulchre in Jerusalem. Ian Dickinson recalls that Boniface de Raguse, who examined the tomb in 1555, said he saw traces of blood and spices on it.*

*This restoration could be the opportunity for an in-depth examination which would enable these traces to be found again. It would then be possible to establish a link between these oligo elements and the substances on the Holy Shroud, in particular through DNA analysis.*

**I**n 1993 at Rome, when speaking on the issue of the conservation of the Shroud, I also mentioned a few details on where the Shroud was traditionally found after the Resurrection: in the Holy Sepulchre of Jerusalem<sup>(1)</sup>. I also stated that the time for uncovering the original rock bench was a long over-

due. Well, now it seems that there is a good chance of this happening, as the Edicule, the little building covering the Tomb, and the surrounding floor are the next in line for repair and restoration: and the repair for the Edicule is urgent and expected very soon.

There are several reasons why this will be important for the Shroud, but the vital reason of course, is the possibility of a definitive link between the two objects, the Tomb and the Shroud. The evidence for the Tomb being the actual site of the Resurrection is, at present, not unquestionably definitive, but it is very nearly so; and the evidence that is needed may still exist that can prove that this is the exact tomb in question, and therefore where the Shroud was used. I also referred to Boniface of Ragusa, who examined the original rock remains in 1555, and to the possibility of finding trace elements in the tomb; and it is here that I should explain further why this might be the case.

Boniface reported that the tomb was cut of the rock and that he saw traces of blood "cruore", i.e. blood that flows from a wound, with "unguento", i.e. the spices, myrrh and aloes that were used at the burial of Christ and supplied by Nicodemus<sup>(2)</sup>.

Now this may seem incredible, but it has to be taken seriously until any preclusion from an examination of the tomb<sup>(3)</sup>. So assuming that he did see bloodstains and spices, it can only be hoped that there are still traces left, in which case there is a good prospect that the trace ele-

ments can be matched with like matter on the Shroud. With the advances in DNA testing the implications are momentous. The piece of wood relic that Boniface also found in the tomb was wrapped up in: sudario pretioso, "precious (or costly) cloth", which disintegrated. This is unlikely to have been a small piece of Shroud linen, as he refers to golden threads; if there are any threads left, that will confirm it. But recently, a very elaborate Roman tomb found in London has been opened, and in the silt at the bottom was some matted gold thread, it is 4th century; and this would be from the same century as that identified in the Holy Sepulchre with Helena, assuming of course that the cloth was not placed in the Sepulchre in a later century. Also, if all of Boniface's account is to be completely relied upon, there are two more points that have to be secured as supporting evidence.

First, the integrity of the site itself. From AD 30 or 33, the tomb was probably freely accessible till the destructions of AD 70. After c. AD 42, this tomb area was no longer used for burials as it was made part of the city of Jerusalem by a third wall. Post AD 135 the tomb was, a tradition has it, covered by a pagan Roman temple, till the excavations of Constantine in 325/6.

So for the first c. 37 years after the resurrection it would have to be assumed that the blood and spices were left as a sacred memory in the tomb, and that the tomb was not used again as a tomb and preserved by the Christians of Jerusalem. In addition it would, we can imagine, have stayed as Joseph d'Arimatea's property and have been willed to his family and the disciples etc. Socrates Scholasticus, c. 380-450, in his Ecclesiastical History, 1. Ch. 17, records that Helena looked carefully for the tomb, and most importantly, he states that the Christians, after the passion, "greatly venerated this tomb". So there is a high probability that the original tomb was preserved till AD 70, and



*Le rocher du Calvaire sous l'autel orthodoxe de la basilique du Saint Sépulchre.*

The cliff of the Calvary beneath the orthodox altar of the basilica of St Sepulchre.

exlu. Supposons donc qu'il ait véritablement vu des taches de sang et des aromates, il ne reste plus qu'à espérer que des traces en subsistent encore, et, dans ce cas, il serait fort possible d'établir un parallèle entre ces oligo-éléments et les matières présentes sur le Suaire. Les avancées faites dans l'analyse de l'ADN permettent dans ce cas de prévoir des conséquences énormes. La relique du morceau de bois retrouvée également par Boniface dans le tombeau était enveloppée dans un « sudario pretioso », « linge précieux » (c'est-à-dire coûteux), qui s'est désintégré. Il ne s'agit sans doute pas d'un petit morceau du tissu du Suaire, puisque Boniface parle de fils dorés, ce qui sera confirmé s'il reste de ces fils. Récemment, on vient d'ouvrir un tombeau romain très décoré découvert à Londres, au fond duquel, mélangé à de la vase se trouvaient des fils dorés tout feutrés

remontant au IV<sup>e</sup> siècle, qui dateraient du même siècle que ceux identifiés dans le Saint Sépulcre avec Héléne, en supposant bien sûr que le tissu n'a pas été placé dans le sépulcre à une époque plus récente. En outre, si on se fie au récit complet de Boniface, il faut confirmer deux autres éléments qui pourraient servir de preuves.

Premièrement, le caractère préservé du site même. L'accès au tombeau était probablement aisé à partir de l'an 30 ou 33 jusqu'aux destructions de l'an 70. Aux alentours de l'an 42, le terrain fut intégré à la ville de Jérusalem avec la construction d'un troisième mur et ne fut plus utilisé pour les inhumations. Après l'an 135, la tradition rapporte que le tombeau resta caché sous un temple païen romain, jusqu'aux fouilles pratiquées par Constantin en 325-326.

Il faut donc supposer que pendant environ les 37 années qui suivirent la Résurrection, le sang et les aromates étaient restés dans le tombeau en tant que souvenirs sacrés et que le tombeau n'a pas été réutilisé comme tel mais préservé par les chrétiens de Jérusalem. On peut imaginer que Joseph d'Arimathie le garda en sa possession et qu'il le transmit à sa famille, aux disciples, etc. Dans son *Histoire ecclésiastique*, 1, chapitre 17, Socrate Scholastique (380-450 environ) rapporte qu'Héléne chercha le tombeau avec minutie et, ce qui est plus important, il raconte qu'après la Passion, les chrétiens « vénéraient profondément ce tombeau ». Il est donc très probable que le tombeau d'origine a été préservé jusqu'en l'an 70, que son existence était connue jusqu'en l'an 135, et qu'il a été ensuite localisé par ceux qui étaient présents lors des fouilles quelque 190 ans plus tard : le même intervalle que depuis la dernière couverture en 1810 jusqu'à l'an 2000. Bien que les envahisseurs romains aient expulsé les Juifs de Jérusalem, quelques chrétiens ont dû y demeurer pour conserver l'endroit du tombeau dans la mémoire locale.

known of till 135, and later located by those present at the excavations some 190 years later: the same time span from the last covering in 1810 to 2000. Although Jews were expelled from Jerusalem by the Roman invaders, there must have been a few Christians there to keep the location of the tomb in the local memory.

The second point to take into account is the period after 1555 to date. There is record of the tomb being seen since 1555, after the 1808 fire. The Edicule was rebuilt during the following two years under the eye of Maximos Simaos (I say Maximos as intimately representing the Greek community; Polycarp, the Orthodox Patriarch of Jerusalem, was the instigator of the Basilica's restoration). It is just possible that the blood traces and spices survived this disruption at the architect, Nikolaos Komnenos, reported a very sweet smell from the tomb bench, and gives credence to Boniface record of 254 years earlier.

Other points of evidence that may help the history of the tomb include the finding of graffiti. This is suggested by Martin Biddle who has been doing detailed research on the Edicule and Tomb Chamber<sup>(4)</sup>. As most of the tomb surrounds were cut away by Constantine, there will be little 1st century exterior surface available to find graffiti, but there is better hope for inside the tomb.

Maximos recorded what may be the dimensions of the remaining natural rock of the tomb. He gave three measurements in cubits: 3 cubits for the (bench?) length, 1,5 cubits for the width of a surface and 4 cubits for a height. Biddle supposes that Maximos was estimating the dimensions, and this is possible, and that a biblical cubit of 52,3 cm (20,6 inches) may be considered; but this does not fit, if it is assumed, that is, that the full length of the bench area is intended by Maximos. As Maximos says that the length was 3 cubits (and he would not have known the value of 1st century cu-

bits, or the Mishnaic use of 4 cubits for a burial space), he was probably using a contemporary cubit of over 25 inches (63,5 cm), which would match the current space in the tomb and give the right length for a bench: the Greek (Turkish similar) cubit rod of 27 inches (68,6 cm), or an architect's cubit or a local Jerusalem cubit.

However, the important point here is that there seems to be a substantial part of the original rock still in place, parts of which were probably reassembled after the Muslim vandalism of AD 1009, e.g. it is known that a part of the rock bench was hidden from the Crusaders in 1099, who then replaced it. Enough rock remains to perhaps isolate the cubit used in the tomb's creation, and to reveal any inscriptions. Did someone incise a 1st century memorial in Aramaic and date that has escaped notice; names, such as "Caiphas", are found on ossuaries from a 1st century tomb; and are there fissures from the Gospel account of the great earthquake (but there have been numerous quakes since)? Indeed, there is much that may soon come to light and again, a real possibility: if there is still blood and spices, then chemical analysis and DNA retrieval (remembering that as with C14, there can be contamination problems) comparisons can be made with that known to be on the Shroud.

As there was a relic of the wood of the Cross found by Boniface in the tomb, I am bound to think that is appropriate place to find a sealed niche with a fragment from one of the missing corners of the Shroud. However, unless one of the Byzantine emperors after say AD 1009, sent a fragment from Constantinople to be installed in the Sepulchre, the chances of this are slim.

Finally, another point can be listed here, there may be clues under the floor slabs that currently surround the Edicule. Already have been found, at the foundations of the Basilica, traces of earth with figs, carobs and cereals.

Le second élément qu'il faut prendre en compte est la période de 1555 à nos jours. On rapporte que le tombeau a été visité depuis 1555, après l'incendie de 1808. L'Édicule a été reconstruit pendant les deux années suivantes en présence de Maximos Simaios (en tant que représentant personnel de la communauté grecque ; Polycarpe, le patriarche orthodoxe de Jérusalem, fut à l'origine de la restauration de la basilique). Il est tout juste possible que les traces de sang et les aromates aient pu survivre à ce bouleversement puisque l'architecte, Nikolaos Komnenos, raconte avoir senti une odeur très suave émanant de la couche du tombeau, ce qui donne force au témoignage de Boniface écrit quelque 254 ans plus tôt.

D'autres preuves sont susceptibles de contribuer à l'histoire du tombeau. Ainsi la présence de graffiti. C'est ce que suggère Martin Biddle, qui mène des recherches approfondies sur l'édicule et le tombeau<sup>(4)</sup>. Étant donné qu'une grande partie du rocher qui entourait le tombeau a été enlevée par Constantin, il reste peu de surface extérieure remontant au Ier siècle pour rechercher des graffiti, mais l'intérieur du tombeau devrait laisser plus d'espoir.

Maximos a noté ce qui pourrait être les dimensions du rocher initial du tombeau qui res-



*Dans le vestibule de la basilique du Saint Sépulchre, la pierre de la déposition.*  
In the hallway of the basilica of St Sepulchre, the stone of the deposition.



*Dôme du Rocher. Derrière, le Mont des Oliviers*  
Dome of the Cliff. Behind, the Mount of Olives

te. Il a rapporté trois mesures en coudées : 3 coudées pour la longueur (de la couche), 1,5 coudée pour la largeur d'une surface et 4 coudées pour une hauteur. Biddle suppose que les mesures de Maximos étaient des estimations, ce qui est possible, et qu'il s'agirait de coudées bibliques de 52,3 cm (20,6 pouces). Ceci ne coïncide pas, du moins si on suppose que Maximos comptait toute la longueur de l'endroit où se trouve la couche. Puisque Maximos donne une longueur de 3 coudées (il n'aurait pas su la dimension d'une coudée au 1er siècle, ni l'utilisation mishnaïque de 4 coudées pour un ensevelissement), il utilisait sans doute une coudée contemporaine de plus de 25 pouces (63,5 cm), ce qui concorderait avec l'espace existant actuellement dans le tombeau et qui donnerait la bonne longueur pour une couche : la baguette de coudée grecque – semblable à la coudée turque – qui fait 27 pouces (68,6 cm) ou une coudée d'architecte, ou bien encore une coudée locale de Jérusalem.

Néanmoins, ce qu'il faut retenir ici, c'est qu'une partie non négligeable du rocher est restée. Certains fragments furent probablement réassemblés après le saccage par les musulmans en 1009. On sait par exemple qu'une partie de la roche creusée dans le rocher était cachée à l'arrivée des croisés, mais que ceux-ci la remplacèrent alors. Suffisamment de rocher subsiste cependant pour pouvoir peut-être iso-

This whole area was a disused quarry which, by the 1st century AD, had been made into a garden and tomb area, of this there is not any doubt. Plus, there is an additional fact that supports the site of the Sepulchre. Joseph of Arimathea was a prominent and wealthy man, as such he would have been able to place his tomb near to the gate and wall of the city (but not within the prohibited 50 cubit boundary line), a traditional privilege for the rich. The original gate site is not far from the current site of the Holy Sepulchre, and in which may remain traces of the blood of Christ: the same blood that is on the Shroud. ■

*Ian W. Dickinson*

## Notes

1. *L'identification scientifique de l'Homme du Linceul, Jésus de Nazareth*, Actes du Symposium Scientifique International – CIELT – Rome 1993, A.A. Upinsky, Ed., Paris, 1995, pp. 169-172
2. Extracts in *The Finding of the Criss*, Louis de Combes, trans. L. Cappadelta, London, 1907, p. 34. The full text of the letter of Boniface is in F. Quaresmius, *Historica Theologica et Moralis Terrae Sanctae Elucidatio*, Antwerp, 1639, tome 2, book 5, ch. 13, Peregrinationis 2, pp. 512, cols a & b; 513 a, notes to p. 515a; there is also an interesting ch. 17 on the Shroud, pp. 529-541. There is an English version, with Latin text, of Boniface's report in *Ichnographiae Monumentorum Terrae Sanctae (1724-1744)*, E. Horn, 2nd ed., trans. By E. Hoade, Jerusalem, 1962, pp. 132-137.
3. The Franciscans acquired idiosyncrasies which included the notion that Christ's blood remained on earth, then in crystal phials. This produced more "blood relics"; all were obviously spurious. Boniface was the Franciscan custodian, so he would instinctively have noted any blood if the thought that was what he saw.
4. Martin Biddle, *The Tomb of Christ*, Sutton Publishing, Stroud, 1999.

ler la coudée utilisée lors de la construction de la tombe et dévoiler des inscriptions. Quelqu'un a-t-il gravé un memento en araméen du Ier siècle et une date qui n'auraient pas été notés auparavant (des inscriptions telles que « Caïphe » ont été retrouvées dans un ossuaire datant du Ier siècle) ? Existe-t-il des fissures témoignant du grand tremblement de terre dont parlent les Evangiles (même s'il y a eu de nombreuses secousses sismiques depuis) ? En réalité, ces travaux pourraient mettre en lumière bien des faits et permettre l'étude suivante : si des traces de sang et d'aromates subsistent, des analyses chimiques et des prélèvements d'ADN (qui pourraient cependant être sujet à des problèmes de contamination, rappelons-le) pourraient être effectués et comparés à ce qui se trouve sur le Suaire.

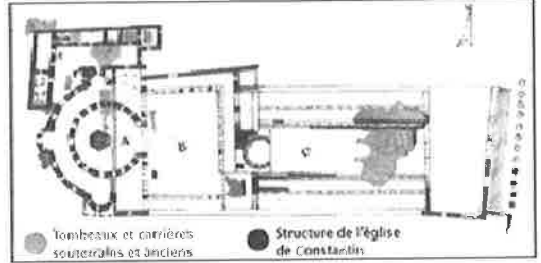
Puisque Boniface découvrit dans cette tombe une relique du bois de la Coix, je suis amené à penser que ce serait le lieu le plus indiqué pour y trouver une niche scellée contenant le fragment d'un des coins manquants du Linceul. Cependant, la probabilité est mince, à moins que l'un des empereurs byzantins n'ait renvoyé un fragment de Constantinople pour qu'il soit déposé dans le sépulcre après le sacage par les musulmans en 1009.

Pour finir, un dernier point doit être signalé : des indices pourraient être découverts sous les dalles du sol qui entourent l'Edicule. Des fragments de terre contenant des figues, des caroubes et des céréales ont déjà été découverts dans les fondations de la basilique. La zone entière était une carrière abandonnée qui, au Ier siècle, avait été transformée en jardin et en cimetière, ce qui ne fait aucun doute. Un autre fait atteste de l'emplacement du sépulcre : Joseph d'Arimathie était un homme riche et influent, il était donc en mesure d'acquérir une tombe à proximité des portes et du mur de la ville (en-dehors de la limite imposée de 50 coudées), privilège traditionnel des

riches. L'emplacement de la porte de l'époque n'est guère éloigné du site actuel du Saint Sépulcre, dans lequel subsistent peut-être des traces du sang du Christ, le même sang qu'on trouve sur le Suaire. ■

## Notes

1. *L'Identification scientifique de l'Homme du Linceul Jesus de Nazareth*, Actes du Symposium scientifique international - CIELT - Rome 1993, A.A. Upinsky, Ed Paris, 1995, pp 169-72.
2. Extraits de *The Findings of the Cross*, Louis de Combes, traduction L. Cappadelta, Londres, 1907, p. 34. Le texte entier de la lettre de Boniface se trouve dans F. Quaresmius, *Historia Theologica et Moralis Terrae Sanctae Elucidatio*, Anvers, 1639, tome 2, Livre 5, chapitre 13, Peregrinationis 2, pp 512, colonnes a & b, 513a, notes jusqu' à p. 515a ; voir aussi l'intéressant chapitre 17 sur le Suaire, pp 529-41. Une version en anglais, avec texte latin, du récit de Boniface figure dans *Ichonographiae Monumentorum Terrae Sanctae* (1724-1744), E. Horn ; 2e édition, traduction par E. Hoade, Jérusalem, 1962, pp. 132-7.
3. Les franciscains étaient enclins aux excentricités, dont l'idée que du sang du Christ était resté sur terre, puis dans des fioles de cristal ce qui produisit davantage de « reliques de sang », toutes étant évidemment fausses. Boniface était un custode franciscain, il aurait donc tout naturellement noté toute trace de sang s'il avait pensé que ce qu'il avait vu en était.
4. Martin Biddle, *The Tomb of Christ*, Sutton Publishing, Stroud 1999.



*Ci-contre escalier menant à la chapelle du "dépeuillement de Jésus".  
Ci-dessus le plan de la basilique de Constantin d'après Corbo : la plus importante formée d'une rotonde, surmontée d'une coupole (A); appelée Agia Anastasis, la "Sainte Résurrection". Creusée dans le rocher, elle isolait, en son centre, la tombe ou le sépulchre de Jésus. Devant cette rotonde, on a aménagé un atrium (cour carrée), à ciel ouvert (B), que l'on appelait parfois le "Saint-Jardin". Dans le coin droit, en bas, on apercevait le Golgotha. Puis, on construisit, devant cette cour, l'église proprement dite, appelée le Martyrium ("témoignage") (C). Cette église comptait cinq nefs, séparées par des colonnes; la nef centrale se terminait par une abside en forme de demi-cercle.*

*Opposite stair leading to the chapel of the "stripping of Jesus".  
Above plan of the basilica of Constantin after Corbo: the most important part was formed by a rotunda, surmounted by a dome (A); called Agia Anastasis, the "Holy Resurrection". Dug in cliff, it isolated, in its center, the grave or sepulchre of Jesus. In front of this rotunda, one fitted out an atrium (square yard), in opened sky (B), which one sometimes called "Saint garden". On bottom right one could see Golgotha. Then, one built, in front of this yard, the church itself, called Martyrium ("testimony") (C). This church was made of five nefs, separated with columns; central nef ended peer an apse in shape of*



*Ci-contre et ci-dessous l'édicule couvrant le tombeau du Christ. Il a été érigé par les Croisés sur les fondations byzantines datant de l'époque de l'empereur Constantin.*

*Opposite and below the Edicula covering the Saviour's tomb. It was set up by the Crusaders on the Byzantine foundations dating from the time of the emperor Constantin.*



## *Le Grand Khan et le Linceul*

En novembre 1991, dans le n° 23 de la Lettre Mensuelle du CIELT, Monsieur Paul Bonnet a attiré l'attention sur un texte de Marco Polo. Il s'est ensuivi une intéressante discussion rapportée dans les n° 25, 26 et 28. Il nous semble intéressant de faire de nouveau le point sur la question qui reste ouverte.

**O**n sait que le grand voyageur vénitien Marco Polo a parcouru toute l'Asie et séjourné en Chine à la fin du XIIIe siècle. En fait, son absence d'Europe aura duré vingt-quatre ans, de 1271 à 1295. Peu de temps après son retour, il dicte un livre où il relate ce qu'il a vu en Asie. On s'accorde à reconnaître l'objectivité de ce livre étonnant et irremplaçable.

Or, décrivant dans son livre une région située au nord de la Chine où régnait alors le Grand Khan mongol, il évoque une montagne où « se trouve une veine dont on tire une toile appelée "salamandre", qui ne peut être brûlée si on la jette dans le feu, et est la meilleure toile du monde ». « Vous saurez, ajoute-t-il, que la "salamandre", dont je vous parle, n'est pas un animal, ni un serpent ; il n'est pas non plus vrai que cette toile est faite avec des poils d'un animal qui vit dans le feu, comme on dit dans notre pays, mais de l'extrait d'une veine de terre de la façon que je vous expliquerai ». Suivent en effet des explications sur l'extraction, le traitement, le filage et le tissage de la "salamandre". On aura compris que cette salamandre n'est autre que l'amianté dont parlait déjà Plin l'Ancien.

L'important pour nous est l'indication finale donnée par Marco Polo : « Vous saurez qu'il existe à Rome une toile, que le Grand Khan envoya en présent au Pape, afin que celui-ci y

mette le Saint Suaire de Jésus-Christ ». Il s'agit ici évidemment du Linceul, les deux mots "suaire" et "linceul" étant alors déjà, et depuis des siècles, équivalents dans le langage courant.

Qu'apporte ce texte à l'histoire du Linceul ? Il nous apprend que l'on savait notoirement au XIIIe siècle que la précieuse relique se trouvait en la possession des Latins. Cette notoriété, qui a atteint l'Extrême Orient, écarte toute ténébreuse transmission par les Templiers, les Cathares, le Graal, etc.

Le Saint Suaire appartenait donc aux Latins au XIIIe siècle. Cela donne un repère au milieu de la période obscure de 1205 (Athènes) à 1353 (Lirey). Ce précieux repère, pour être sûr, n'en est pas moins imprécis. Le don de la toile d'amianté se situe dans une fourchette de dates qui va de 1206, lorsque Gengis Khan reçoit le premier le titre de Grand Khan et conquiert la Mongolie occidentale où se trouve la mine d'amianté, aux environs de 1290, période du départ de Polo vers l'Occident.

Peut-on être plus précis ? Il faut pour cela rechercher les occasions où le Grand Khan a pu envoyer la toile d'amianté au pape. Gengis Khan et ses successeurs étaient assez tolérants au christianisme, d'autant plus que leur peuple comptait un certain nombre de nestoriens. Mais ce n'est ni l'influence nestorienne ni l'éventuelle visite de chrétiens orientaux, arméniens ou russes par exemple, qui peuvent expliquer l'envoi d'un cadeau à un pape qu'ils ne reconnaissaient pas.

Il y avait quelques catholiques établis dans l'empire mongol. Marco Polo y a rencontré un orfèvre parisien, une servante lorraine, le fils d'un Anglais, mais il est douteux que leur

## *The Great Khan and the Shroud*

In November 1991, in CIELT's N° 23 Monthly Letter, Monsieur Paul Bonnet drew attention to a text by Marco Polo. An interesting discussion followed in N° 25, 26 and 28. We think it would be interesting to take a look once again at this question, which remains open.

**E**e know that the great Venetian traveller Marco Polo went all over Asia and stayed in China at the end of the 13th century. In fact his absence from Europe would have lasted about twenty-four years, from 1271 to 1295. Soon after he returned, he dictated a book in which he related what he had seen in Asia. One has to recognize the objectivity of such an amazing and irreplaceable text.

Whilst describing in his book a region situated in Northern China where the Great Mongolian Khan reigned at that time, he mentioned a mountain where "there is a seam from which a canvas called salamander is extracted, which cannot be burnt if thrown in a fire, and is the best canvas in the world. You must know" he added, "that the salamander of which I speak is neither an animal, nor a snake; nor is it made from the hair of an animal that lives in fire, as is claimed in our country, but from the extract of a seam of earth as I will tell you further on." There then indeed follows an explanation of the extraction, treatment, spinning and weaving of the "salamander". One thus understands that this salamander is none other than the amianthus of which Pliny the Elder had already spoken.

The important thing for us is the final point given by Marco Polo: "You must know that in Rome there is a canvas that was sent as a pre-



*Marco Polo 1254-1324*

sent from the Great Khan to the Pope, for the latter to place the Holy Shroud of Jesus-Christ in it."

What does this text contribute to the history of the Shroud? It informs us that it was well known in the 13th century that the precious relic was in the possession of the Latins. This notoriety of fact, which had reached the Far East, dispels all mysterious rumours from the Templars, the Cathares, the Grail, etc.

So the Holy Shroud belonged to the Latins in the 13th Century. This gives a reference mark in the middle of an obscure period bet-

ween 1205 (Athens) and 1353 (Lirey). This precious point of reference, to be sure, is nonetheless imprecise. The gift of the amianthus canvas is situated in a time-gap between 1206, when Gengis Kahn received the first title of Great Kahn and conquered Western Mongolia where the amianthus mine was situated, and about 1290, when Polo left for the West.

Can one be more exact? For that, one has to research occasions when the Great Kahn might have sent the amianthus material to the Pope. Gengis Kahn and his successors tolerated of Christianity, all the more so as their people included a certain number of Nestorians. But it was neither Nestorian influence, nor the eventual visit of Eastern, Armenian or Russian Christians for example, that could have explained a gift sent to a Pope they did not recognize.

There were some Christians established in the Mongolian empire. Marco Polo met there a Parisian goldsmith, a servant from Lorraine, an Englishman's son, but it is doubtful their feeble influence could have persuaded the Great Kahn to address the Pope.

One should rather turn to the missions and official embassies between Europe and Mongolia or China. The Catholic countries were to send many of them in the 14th century, but a few were already mentioned in the 13th century.

In 1246, the Franciscan Jean du Plan Carpin was sent by Pope Innocent IV to the Great Kahn Guyuk, whom he met at Karakoroum and from whom he obtained only a threatening letter. And so probably no present for the Pope.

In 1254, another Franciscan, Guillaume de Rubrouck, met the Great Kahn Mongka. His reception was more favourable, but Rubrouck, who left a detailed account, makes no more mention of the amianthus canvas than Plan Carpin. Furthermore, having been sent by King Saint Louis of France, he would have returned to the King and not the Pope.

faible influence ait pu amener le Grand Khan à s'adresser au pape.

Il faut plutôt se tourner du côté des missions et ambassades officielles entre l'Europe et la Mongolie ou la Chine. Les pays catholiques en enverront de nombreuses au XIVe siècle, mais on en signale déjà quelques-unes au XIIIe siècle.

En 1246, le franciscain Jean du Plan Carpin est envoyé par le pape Innocent IV au Grand Khan Guyuk qu'il rencontrera à Karakoroum et dont il n'obtiendra qu'une lettre menaçante. Et donc probablement pas de cadeau pour le pape.



*Marco Polo naît à Venise durant un voyage effectué par son père Niccolò et son oncle Mattéo, négociants en Asie central. Vingt-cinq ans plus tard, il repart avec eux et rejoint la Chine par l'Arménie, la Perse, le Khurasan, le Pamir et le désert de Gobie. Il est accueilli à Pékin par Kubilay Khan, qui lui confie plusieurs missions. Il ne rentre en Europe que seize ans après, en passant par Sumatra, les côtes méridionales de l'Asie et le golfe Persique. En 1296, il est fait prisonnier au cours d'une guerre entre Venise et Gènes. Dans sa cellule, il dicte à l'écrivain Rustichello le Livre des merveilles du monde, récit de ses fabuleux voyages qui va jouer un rôle considérable dans le développement des mythes relatifs à la Chine.*

He is born during a journey made by his father Niccolò and his uncle Mattéo, traders in Asia exchange. Twenty five years later, he leaves with them and joins China by Armenia, Persia, Khurasan, Pamir and desert of Goby. He is welcomed in Peking by Kubilay Khan, who entrusts him several missions. He comes back in Europe only sixteen years later, by way of Sumatra, the Southern coasts of Asia and the Persian Gulf. In 1296, he is arrested during a war between Venice and Genoa. In his cell, he dictates to the writer Rustichello the Book of world wonders, story of his fabulous travel who is going to play a considerable role in the development of the myths relative to China.

En 1254, un autre franciscain, Guillaume de Rubrouck, rencontre le Grand Khan Mongka. L'accueil est plus favorable, mais Rubrouck,

qui a laissé un récit détaillé, ne fait pas plus que Plan Carpin mention d'une étoffe d'amiante. De plus, envoyé par le roi de France saint Louis, il doit retourner auprès de ce roi et non pas auprès du pape.

En 1274, une ambassade mongole se rend à Lyon à l'occasion du Concile. Il semble bien peu probable qu'elle y apporte la fameuse toile. D'ailleurs Marco Polo est alors parti depuis trois ans.

On peut se demander de manière générale comment notre voyageur a pu connaître un fait aussi mineur que l'envoi de la "salamandre" au pape. Ne l'a-t-il pas tout simplement appris de son père et de son oncle qui l'accompagnent dans ses pérégrinations ? Il paraît vraisemblable, en effet, que ce sont ces deux hommes qui, au retour d'un premier voyage ont rapporté le cadeau destiné au pape.

Marco Polo parle de "deux frères". Or il raconte par ailleurs comment Nicolo et Maffeo Polo ont rencontré le Grand Khan Khubiläi en 1266. Au cours de cette entrevue, le Grand Khan a parlé aux frères Polo de messire le pape et de l'Eglise et de toutes les affaires de Rome, et de toutes les coutumes des Latins. Et les deux frères lui dirent la vérité de chaque chose... Quand le Seigneur, qui avait nom Khubiläi Khan..., eut entendu tous les faits des Latins, comme les deux frères lui avaient conté, il en eut grand plaisir. Et il résolut en lui-même de les envoyer "comme messagers au pape".

Les frères Polo sont chargés de demander au pape l'envoi de cent hommes sages et aussi de "l'huile de la lampe qui brûle sur le sépulcre de Notre Seigneur à Jérusalem". Il n'est pas question du Saint Suaire ni de la toile d'amiante, mais l'on voit l'intérêt que Khubiläi portait à la Passion du Christ. Nul doute que les Polo ont dû le renseigner à ce sujet. Or, Vénitiens et possédant des comptoirs à Constantinople, ils ne pouvaient ignorer l'existence du Linceul et son rapt par les Latins.



*Le grand Khan Khubiläi*  
The great Khan Khubiläi

In 1274, a Mongolian deputation went to Lyon at the time of the Council. It is hardly likely they would have brought over the much spoken of canvas. Moreover, Marco Polo had left three years previously.

One might vaguely wonder how our traveler came to know of such a minor event as the sending of the "salamander" to the Pope. Did he not simply learn of it from his father and uncle who accompanied him on his journeys? It is indeed likely that these two men told him of the present for the Pope, on returning from their first journey.

Marco Polo refers to "two brothers". In an other part of this book, he describes how Nicolo and Maffeo Polo met the Great Kahn Khubiläi in 1266. During their interview, the Great

Kahn spoke to the Polo brothers of “His Lordship the Pope, and of the Church and of the affairs of Rome, and all the customs of the Latins. And the two brothers told him the truth on each thing... When the Lord, who was called Khubilai Kahn ..., had heard all about the Latins, as the two brothers had told him, he was greatly pleased. And he resolved to send them as messengers to the Pope”.

The Polo brothers were entrusted to ask the Pope to send 100 wise men and also “oil from the lamp that burns over the sepulchre of Our Lord in Jerusalem”. There is no question of the Holy Shroud or of the amianthus canvas, but one can see the interest Khubilai took in Christ’s Passion. No doubt the Polos had told him of this. And, as Venetians and owners of accounts in Constantinople, they could not have been unaware of the Shroud and its theft by the Latins.

The Polo brothers did not go to Rome. On their return to Paléatine, the pontifical legate at Acre told them that the election of Pope Clement IV’s successor had not taken place. The vacancy of the Apostolic Seat lasted from 1268 to 1271. In 1271, the Polos left Venice with Marco and informed the legate of this as they passed through Acre. They had only just reached Armenia when the legate, elected Pope whilst still at Ptolemais (he was to be Saint Gregory X), called them back to send them as missionaries to Khubilai. So if indeed it was the Polo brothers who had been given the amianthus canvas in 1266, it was undoubtedly Gregory X who took it to Rome. ■



*Illustration extraite du Livre des merveilles du monde, récit des fabuleux voyages de Marco Polo. Livre qui va jouer un rôle considérable dans le développement des mythes relatifs à la Chine.*

*Illustration extracted from the Book of world wonders, story of the fabulous travel of Marco Polo. Book which is going to play a considerable role in the development of the myths relative to China.*

Les frères Polo ne se rendirent pas à Rome. A leur retour en Palestine, le légat pontifical fixé à Acre leur apprit que l’élection du successeur du pape Clément IV n’était pas faite. La vacance du siège apostolique durera de 1268 à 1271. En 1271, les Polo repartent de Venise avec Marco et en avisent le légat en repassant à Acre. A peine atteignent-ils l’Arménie que le légat, élu pape alors qu’il est à Ptolémaïs (il sera saint Grégoire X), les rappelle pour leur confier une mission auprès de Khubilai. On voit que, si ce sont bien les Polo qui ont reçu la toile d’amiante en 1266, c’est sans doute Grégoire X qui l’a rapportée à Rome. ■

*Daniel Raffard de Brienne*

---

---

From the Editor : See Marco Polo’s text on page 16.

---

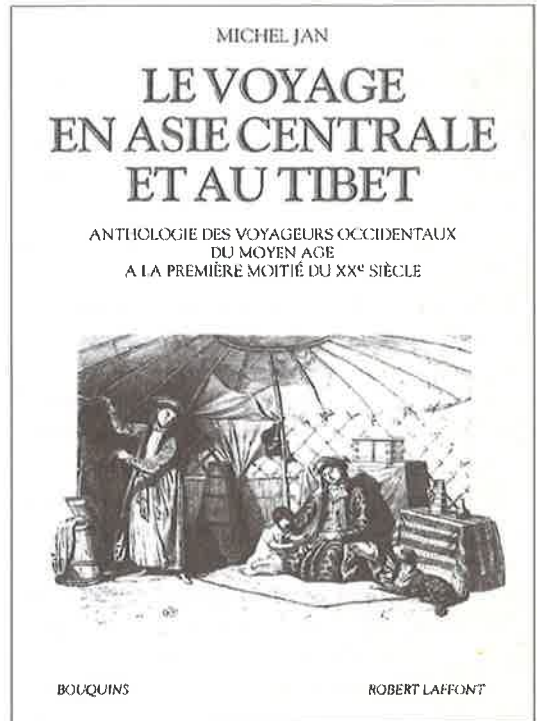
NDLR : nous reproduisons ci-après le texte de Marco Polo.

## De la Province de Ghinghin Talas

**Nous reproduisons ici un extrait du *Livre des Merveilles* de Marco Polo, auquel nous avons ajouté les notes tirées de l'anthologie de Michel Jan *Le Voyage en Asie Centrale et au Tibet*, Ed Robert Laffont, col. Bouquins, 1536 p. 179 Frs.**

Quand on part de ladite province de Camul, Ghonghon Talas<sup>(1)</sup> est une province toute voisine du petit désert entre la Tramontane et la Grande Ourse. Elle a seize journées de long ; elle est au Grand Can. Il y a assez de cités et de villages, et en iceux trois sortes de gens : les idolâtres, qui sont les plus nombreux, ceux qui adorent Mahomet, et quelques Chrétiens nestoriens. Aux confins de cette province, devers la Tramontagne, il y a une montagne en laquelle il y a une très bonne veine d'acier et d'andanique.

Et sachez aussi qu'en cette montagne se trouve une veine de laquelle on tire la salamandre<sup>(2)</sup>, laquelle ne peut brûler quand on la met au feu ; et c'est la meilleure que l'on trouve dans le monde. Et sachez-le bien : la salamandre dont je parle n'est ni bête ni serpent, car point n'est vrai que ce tissu soit du poil d'un animal vivant dans le feu, comme on dit dans notre pays, mais c'est ce que je vous dirai. Il est vrai que vous savez bien que par nature nulle bête ni animal ne peut vivre dans le feu parce que chaque animal est composé des quatre éléments, à savoir, le feu, l'air, l'eau et la terre, de sorte qu'un animal quelconque contient chaleur, humidité, froid et sécheresse, par quoi serait impossible qu'un animal fait des quatre éléments pût vivre dans le feu. Et pour ce que les gens ne savaient pas les certitudes relatives à la salamandre, ils disaient, en la manière qu'ils disent encore, que la salamandre est une bête ; mais ce n'est pas la vérité. Mais je vous dirai comment on fait la salamandre et ce que c'est. Car je vous dis que j'eus un compagnon, un baron qui avait nom Çulficar<sup>(3)</sup>,



marchand turc, à mon avis très savant et digne de foi, et qui racontait comment avait passé trois ans en cette province, chargé du travail des mines pour le Grand Can, et lui expédier cette salamandre, cet andanique et cet acier et le reste. Car toujours le Grand Can mande en ce lieu un seigneur pour trois ans, pour gouverner la province et faire la besogne de la salamandre. Et mon compagnon me dit le fait et je le vis moi-même. Et je vous dis que quand on a extrait des montagnes un peu de cette veine que vous avez ouïe, et qu'on l'a rompue et broyée, elle se tient ensemble et forme des fils

## *The Province of Ghinghin Talas*

We reproduce here an extract of *The Description of the World or The Travels of Marco Polo*, to which we added notes pulled by Michel Jan's anthology *Le Voyage en Asie Centrale et au Tibet*, Ed. Robert Laffont, coll. Bouquins, 1536 p. 179 F.

On coming from the aforementioned province of Camul, Ghinghin Talas<sup>(1)</sup> is a province right next to the little desert between the Tramontane and the Great Bear. It is sixteen days long, and is owned by the Great Kahn. There are quite a few towns and villages and three kinds of people can be found there: the Idolaters, who form the majority, those who adore Mohamed, and a few Nestorian Christians. On the border of the region, towards the Tramontane, there is a mountain in which can be found a very rich seam of steel and andalusite.

And I must also tell you that in this mountain is a seam from which a canvas called salamander<sup>(2)</sup> is extracted, which cannot be burnt if thrown in a fire, and is the best canvas in the world. You must know that the salamander of which I speak is neither an animal, nor a snake; nor is it made from the hair of an animal that lives in fire, as is claimed in our country, but from the extract of a seam of earth as I will tell you further on. It is true, as you well know, that according to nature, no beast or animal can live in fire, because each animal is made of four elements, that are fire, air, water and earth, in a such a way that all animals contain warmth, dampness, cold and dryness, so that it would be impossible for an animal made of these four elements to stay alive in fire. But those people who did not know of the certainties related to the salamander, said, as they still do, that the salamander was an animal; but that is not true. I will tell you how sa-

lamander is made and what it is. For I had a companion with me, a baron called Çulficar<sup>(3)</sup>, a Turkish merchant, who in my opinion was very knowledgeable and worthy of belief, and who told me how he had spent three years in this province, entrusted to work in the mines by the Great Kahn, and to send him this salamander, andalusite, steel and the rest. For the Great Kahn always required a lord in this place for three years, to govern the province and work on the salamander. And my companion told me of this and I saw it for myself. And I tell you that when a bit of this seam, of which I have spoken, has been extracted from the mountains and when it has been broken and ground up, it holds together and forms threads like wool. And in order for this, when the seam has been obtained, it is dried in the sun, and when it is dry it is then powdered into a large copper mortar; then it is washed with water; only the threads I told you of, which are like wool, float, while the earth, which is worthless, falls to the bottom of the water and is thrown out. Then this wool-like thread is easily spun, then woven, and made into canvases called salamander. And, when these canvases have been made, they are not white, as I said, but brown when taken off the loom. When they want to whiten them, they put them on a fire and leave them there for an hour, and when they are taken off the fire, they are as white as snow. Each time these salamander canvases have a stain or mark, they are put on a fire and left for a while, where they are nei-

ther burnt nor spoilt, but become as white as snow. Thus they are kept neat and clean. This is the truth about the salamanders, there is no other. I saw them put on fires with my very eyes and come out very white. This what the people of the region say themselves; as for the salamander snake said to live in fire, I have never heard a word about it in the Eastern regions. And all the other things that have been said are lies and tales. And I tell you also that there is such a canvas in Rome, which the Great Kahn sent to the Apostle as a great gift when he sent the two brothers as ambassadors, so that the Holy Shroud of Our Lord Jesus Christ should be placed in it; may it be blessed! and on this canvas has been written in letters of gold: "Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam." We will leave there this province and will now tell you of the other provinces between Greece and the East. ■

1. This province has not definitely been identified with the information given by the official geography of the Mongolians of China. Amongst critics, Yule yielded to the archimandrite Palladius, and admitted that this province was on the way to Chat-tchou instead of Kia-yu-koan. Indeed after the Mongolian period a region is found of which the name in Chinese transcript can be reinstated as Tchinghin. But Marco Polo speaks of a region in the North – North West; so this theory does not match. Maybe Ghinghin Talas corresponds with the Besh-baligh region, North-West of the current Eastern Turkistan. On the other hand Chinese texts from the time of the Mings, about the regions of Tourfan and Ha-mi (Qamïl), mention the out-turn of p'in-t'ie, "andalusite metal"; and then again a text from 1267 mentions that, in the same region, che-jong, "aminanthus" can be found. Maybe a link should be established between these texts and what Marco Polo spoke of; apart from that, it is difficult to determine the location of this region.

comme la laine. Et pour cela, quand on a cette veine, on la fait sécher au soleil, et quand elle est sèche on la pile dans un grand mortier de cuivre ; puis on la lave à l'eau ; seuls surnagent ces filaments sont vous ai dit, semblables à la laine, alors que la terre qui ne vaut rien tombe au fond de l'eau, et on la jette. Puis ce fil semblable à la laine est facilement filé puis tissé, et l'on en fait des toiles que nous appelons salamandre. Et quand ces toiles sont faites, ne sont mie blanches, je vous le dis, mais brunes lorsqu'on les retire du métier. Quand ils les veulent blanchir, les mettent en le feu et les y laisse un petit, où ne sont ni brûlées ni abîmées mais deviennent blanches comme neige. C'est ainsi qu'ils les tiennent nettes et propres. Et c'est la vérité de la façon des salamandres et il n'y en a point d'autres. Je les ai vues de mes propres yeux mises au feu et en sortir très blanches. Ainsi le disent eux-mêmes les gens de la contrée ; quant au serpent salamandre qu'on dit vivre dans le feu, je n'en ai pas entendu mot dans les régions de l'Est. Et toutes les autres choses qu'on en raconte sont mensonges et faibles. Et encore vous dis qu'il y en a une toile à Rome que le Grand Can envoya à l'Apôtre pour très grand présent lorsqu'il lui envoya les deux frères comme ambassadeurs, et pour cela le Saint Suaire de Notre Seigneur Jésus Christ y fut mis dedans ; puisse-t-il être béni ! et sur cette toile a été écrit en lettres d'or : « *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam* ». Là laissons cette province et vous conterons des autres provinces entre Grec et Levant. ■

1. Cette province n'est pas identifiée d'une façon certaine avec les éléments que nous donne la géographie officielle des Mongols de Chine. Parmi les commentateurs, Yule a incliné à la suite de l'archimandrite Palladius à admettre que cette province se trouvait sur la route de Cha-tcheou à la place de Kia-yu-koan. En effet, on trouve après la période mongole

2. The word salamander means here the asbestos of which amianthus was a variety. The origins of this word are well known; in Classical Antiquity, salamander was not linked to amianthus, but in the Middle Ages the two words were confused; the legend of the phoenix became attached to that of the salamander; both exist in Eastern Asia. From the beginning of the Christian era, the salamander is mentioned in Chinese texts under various names; but it was only in the 12th century that the word che-jong, "stone claws", appeared, which designates the amianthus of Sseu-teh'ouan.

3. The role of this Turkish Muslim merchant shows the importance in the Mongolian Empire of the Muslim element in economical questions; as the Mongolians were weary of employing officials originally from countries whose governments they controlled, they took on many Muslims from Central Asia and the Far East. It was first of all the Ouigours and the Khitans who gave them the staff they needed, then the Muslim Turks; when the Mongolian government fell into the hands of the Chinese and the Iranians, in their respective countries, the Mongolian rule in China and Iran soon collapsed.

une région dont le nom en transcription chinoise peut être restitué en Tchinghin. Mais Marco Polo parle d'une région nord-nord-ouest ; l'hypothèse ne peut donc convenir. Peut-être Ghinghin Talas correspond-il à la région de Besh-Baligh, dans le nord-ouest de l'actuel Turkestan oriental. D'autre part, des textes chinois de l'époque des Ming, qui concernent la région de Tourfan et celle de Ha-mi (Qamil), mentionnent dans ces régions la production de p'in-t'ie, "fer andanique" ; d'autre part un texte de 1267 mentionne que, dans la même région, on trouvait du che-jong, "amiante". Peut-être faut-il établir un lien entre ces textes et ce que rapporte Marco Polo ; malgré cela, il est difficile de déterminer la position de cette région.

2. Le nom de salamandre désigne ici l'asbeste dont l'amiante est une variété. L'histoire de ce mot est bien connue ; dans l'Antiquité classique, la salamandre n'est pas reliée à l'amiante, mais au Moyen Age les deux mots sont confondus ; les traditions du phénix se sont greffées sur elles concernant la salamandre ; les deux existent en Asie orientale. Dès le commencement de l'ère chrétienne, la salamandre est mentionnée dans les textes chinois sous des noms divers : c'est seulement à partir du XII<sup>e</sup> siècle que paraît le nom de che-jong, "velours de pierre", qui désigne l'amiante du Sseu-teh'ouan.

3. Le rôle de ce marchand turc musulman montre l'importance prise dans l'Empire mongol par l'élément musulman en ce qui concernait les questions économiques ; les Mongols redoutant d'employer des fonctionnaires originaires des pays dont ils contrôlaient l'administration, utilisèrent de nombreux musulmans en Asie centrale et en Extrême Orient ; ce furent d'abord les Ouigours et les Khitan qui leur donnèrent les cadres dont ils avaient besoin, puis les Turcs musulmans ; quand l'administration mongole tomba dans les mains des Chinois et des Iraniens, dans leurs pays respectifs, la domination mongole en Chine et en Iran s'effondra rapidement.

## Conférences passées...

Plusieurs conférences sur le Linceul de Turin ont eu lieu à la paroisse Notre-Dame de l'Assomption à Paris pendant le carême. Notre ami Guy Le Cordier rapporte que celle de Mademoiselle Garde, de la Fraternité de la Sainte-Face, le 11 avril 2001, était particulièrement passionnante.

## ...et à venir

The Holy Shroud Guild et The American Shroud of Turin Association for Research (AM\*STAR) organisent une conférence internationale sur « le Linceul dans le nouveau millénaire » du 25 au 28 octobre prochain à Dallas au Texas.

## Dossier : aspects médicaux de la Passion

*Le Docteur Jean-Maurice Clercq complète ici son dossier médical de la passion (dont la première partie a été publiée dans la RILT 19) par un parallèle entre le Linceul de Turin et le Suaire d'Oviédo. Nous précisons d'ailleurs que l'article publié dans la RILT 19 l'a également été en décembre 2000 dans le n° 35 du " Sel de la terre ", l'intéressante revue théologique du Couvent dominicain de la Haye-aux-Bonshommes. Nous publions aussi une intéressante synthèse de Carlo Griseri sur les lésions observées sur le Linceul. La rédaction laisse à l'auteur naturellement la responsabilité de ses affirmations concernant la capacité des expériences d'Acetta à prouver la présence d'énergie radiante pendant la résurrection, et celle de Garza-Valdès ou de Kouznetsov à prouver la fausseté de la datation au radiocarbone de 1988 (RILT 19 et 10). D'autre part il n'est pas exact qu'au Symposium de Turin de mars 2000, il ait été conclu ni même largement soutenu que le radiocarbone ne peut dater avec une précision suffisante le Linceul. Au contraire les spécialistes compétents y ont assuré qu'un tissu d'environ 2000 ans est maintenant datable à 100 ou 150 ans près.*

*Doctor Jean-Maurice Clercq completes here his medical study of the Passion (the first part of which was published in RILT 19) through a comparison between the Turin Shroud and the Sudarium of Oviedo. We also wish to specify that, the article in RILT 19 has also been published in December 2000 in the No 35 of "Sel de la terre", interesting theological periodical of the Couvent de la Haye-aux-Bonshommes. Finally an interesting synthesis by Carlo Griseri is published on the wounds studied on the Shroud. Responsibility of statements made about the capacity of the Acetta experiments to prove the presence of radiant energy during the resurrection, and of the Garza-Valdès or Kouznetsov experiments to prove the falsity of the 1988 radiocarbon dating, is left to the author. Furthermore it is not correct that at the Turin Symposium of March 2000 was concluded or largely asserted that radiocarbon could not date the Shroud with sufficient accuracy. On the contrary, qualified specialists there confirmed that approximately 2000-year-old clothes can now be dated to as near as 100 or 150 years.*

## *Linceul et Suaire*

*Le suaire d'Oviédo demeure encore une relique peu connue du public, en dehors de l'Espagne, alors que des études très poussées ont démontré qu'il était une relique complémentaire au Linceul de Turin porteuse d'informations importantes sur la connaissance de la Passion de Jésus de Nazareth.*

**L**es évangélistes Luc, Marc et Matthieu sont muets sur la présence du suaire. Seul l'évangéliste Jean nous révèle la présence dans le tombeau du suaire lors du passage de la résurrection (Jean 20, 7), enroulé et posé à côté du linceul.

Ce suaire de l'évangile de Jean, par la tradition, est identifié comme étant celui conservé dans la crypte de la cathédrale d'Oviédo, la « camara santa », au cœur de la province des Asturies, dans le nord de l'Espagne où il est arrivé en l'an 814. De nombreux actes confirment l'ancienneté de sa présence à Oviédo, depuis son arrivée en Espagne dans la première moitié du VII<sup>ème</sup> siècle. Il venait de Jérusalem, via Alexandrie et l'Afrique du nord, fuyant les perses de Cosroes II puis les musulmans. L'acte historique certainement le plus incontestable demeure l'inventaire effectué le 13 mars 1075 devant le roi. Alphonse VI, le Cid Campeador, la suite royale, les dignitaires ecclésiastiques et bon nombre d'évêques invités.

Cette relique de lin se trouve être de taille modeste par rapport au Linceul : 83x53 cm. Elle

n'est porteuse d'aucune image, mais de taches ensanglantées. L'attribution de cette relique comme étant un des linges sépulcraux de la passion de Jésus de Nazareth a donc depuis toujours entraîné une dévotion de la part des chrétiens. Depuis peu, elle suscite aussi la curiosité scientifique. Différentes études et recherches scientifiques ont été effectuées et que nous allons résumer.

### **L'analyse palynologique**

L'analyse palynologique a été réalisée par Max Frei en 1978 parce que ce dernier avait déjà commencé à étudier les pollens du Linceul depuis 1973. 13 espèces de Pollens furent identifiées, spécifiques des régions traversées selon la tradition et l'histoire du Suaire. Six variétés de pollens sont communes avec le Linceul de Turin dont les taxons halophytes (flore de sols salés – Mer Morte) et xérophyles (flore désertique). Ne furent pas retrouvées celles de Turquie et d'Anatolie. Cette pauvreté apparente du nombre des variétés de pollens (en comparaison avec le Linceul de Turin) s'explique par le fait que le Suaire possède une surface 10 fois plus petite que le Linceul, qu'il fut l'objet de très peu d'ostensions et que les régions traversées possèdent une flore plus pauvre et moins variée.

### **L'approche scientifique de Mgr Ricci**

Mgr Ricci était un spécialiste du Linceul de Turin qu'il avait beaucoup étudié. Il avait acquis la conviction que le Suaire avait bien été posé sur le tête du même cadavre qui avait été contenu dans le Linceul. En 1985, il démontra la superposition des taches du Suaire et du Linceul et aussi que la formation des taches du Suaire provenait d'un écoulement nasal après que le Suaire fut posé en enroulement sur la tête.

## *Shroud and Sudarium*

---

*The Sudarium of Oviedo still remains a relic little known by the public, outside of Spain, even though very extensive studies have proven it a complementary relic to the Turin Shroud, which contributes important information to knowledge of the Passion of Jesus of Nazareth.*

**T**he evangelists Luke, Mark and Matthew say nothing of the presence of the sudarium. Only the evangelist John speaks of the sudarium in the tomb at the time of the Resurrection (Jn. 20,7), rolled up and placed beside the Shroud.

This sudarium in John's Gospel is traditionally identified with that kept in the crypt of Oviedo Cathedral, the "camara santa", in the heart of the Asturias province in Northern Spain, where it was taken in 814. Numerous documents confirm the antiquity of its presence in Oviedo, from the time of its arrival in Spain in the first half of the 7th century. It came from Jerusalem, via Alexandria and North Africa, fleeing Coreos II's Persians, then the Muslims. Surely the most undisputed historical document must be the inventory carried out on 13 March 1075 before King Alphonsus II, the Cid Campeador, the royal attendants, ecclesiastical dignitaries and a large number of invited bishops.

This linen relic is small compared to the Shroud: 83 x 53 cm. It bears no image, but is bloodstained.

The attribution of this relic as one of the sepulchral cloths from the Passion of Jesus of Nazareth has therefore always been an object of Christian devotion. Only recently, it has also aroused scientific curiosity. Various studies and scientific investigations have been conducted, which we will now summarize.

### **Palynological analysis**

The palynological analysis was carried out by Max Frei in 1978, as he had been studying the pollens on the Shroud since 1973. Thirteen types of pollen were identified, specifically from regions crossed according to tradition and the history of the Sudarium. Six varieties of pollen were common with the Turin Shroud, including taxon halophytes (flora from salty ground – the Dead Sea) and xerophyte (desert flora). Those from Turkey and Anatolia were not found. This apparent poorness of types of pollens (compared to the Turin Shroud) can be explained by the fact that the surface of the Sudarium is ten times smaller than that of the Shroud, that it has been exposed very few times and that the regions it passed through had poorer and less varied flora.

### **Mgr Ricci's scientific approach**

Mgr Ricci was a specialist on the Turin Shroud, which he studied at length. He became convinced that the Sudarium had been placed on the head of the same corpse as that which had been wrapped in the Shroud. In 1985, he proved the superposition of the stains on the Sudarium and the Shroud, and also that the stains on the Sudarium had come from a nasal discharge after the Sudarium had been rolled around the head.

# Aspects médicaux de la Passion

## **Spanish scientific and expert medical analyses**

These were carried out in two stages, 1989–1990 and 1993–1994.

Here is a summary of the conclusions:

1. There is nothing to oppose the fact that this cloth was wrapped round the head of Jesus of Nazareth's corpse, from the carrying down from the cross to the sepulchre (perfect superposition between the stains on the Sudarium and the Shroud).

2. The stains were formed by a serohematic liquid of pulmonary origin, which was discharged from the nose of the corpse. This is definitely human blood, group AB (Dr Goldini's stu-

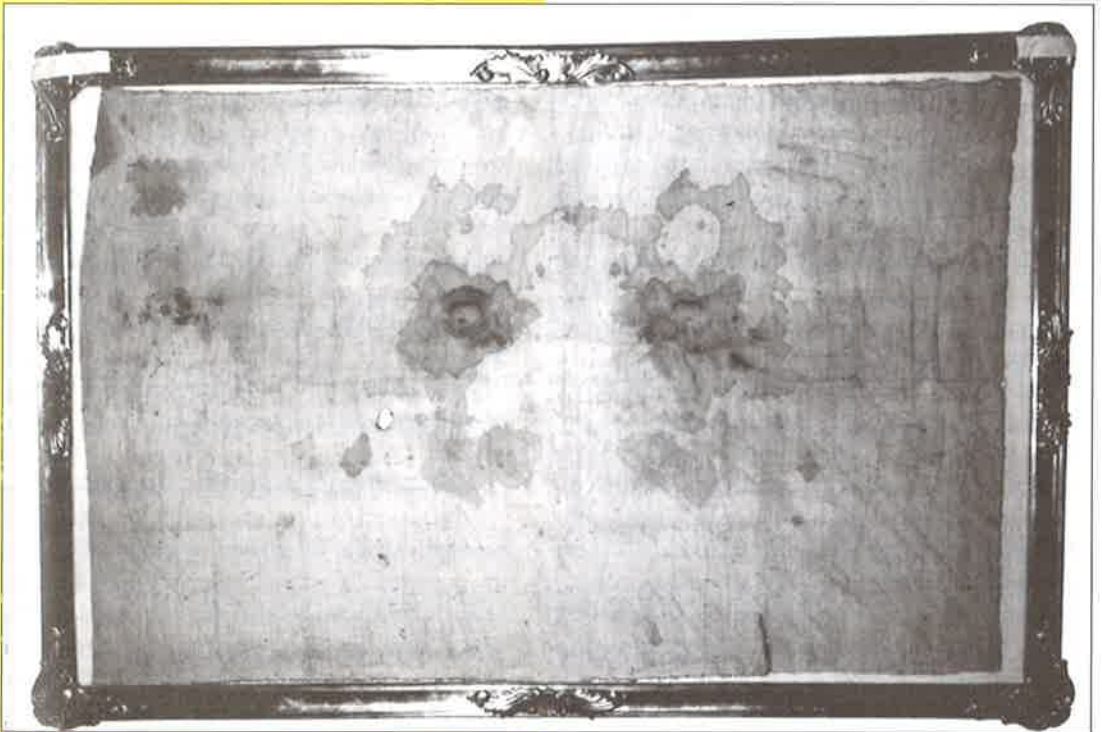
## **Les analyses scientifiques et médico-légistes des Espagnols**

Elles se firent en deux étapes, en 1989-1990 et 1993-1994.

Voici qu'elles en furent les conclusions, que nous résumons :

1. Rien ne s'oppose à ce que ce linge ait entouré la tête du cadavre de Jésus de Nazareth, de la descente de la croix jusqu'au sépulchre (parfaite superposition des taches entre le Suaire et le Linceul).

2. Les taches ont été formées par un liquide séro-hématique d'origine pulmonaire qui s'est écoulé par le nez du cadavre. Ce sang est bien d'origine humaine, de groupe AB (travaux du



Sudarium of Oviedo

*Le Suaire d'Oviédo*

# Aspects médicaux de la Passion

Dr Goldoni). Le mélange sang/sérum s'est effectué dans la proportion de 1 pour 6. Il existe en fait 4 taches qui se sont formées successivement en nappe et en se superposant. La plus grande a nécessité environ 20 cm<sup>3</sup>.

3. La tache la plus grande s'est faite au moment de la descente et de la déposition du corps sur le sol, les autres après une période d'environ une heure.

4. L'homme du Suaire porte barbe, moustache et cheveux longs rassemblés en natte sur la nuque (traces d'attache du Suaire au niveau du cou par une épingle). La zone de la nuque porte une série de blessures punctiformes (provoquées par le port de la couronne d'épines sur la croix) faites alors que l'homme était en vie et qui ont arrêté de saigner une heure avant de placer le Suaire sur elles.

5. La bouche était fermée, le nez aplati et dévié vers la droite par la pression du linge mortuaire (signe de fracture du nez).

6. L'homme du Suaire a éprouvé un grand oedème pulmonaire comme conséquence d'un processus terminal (entraînant la mort), le mécanisme de formation des taches est incompatible avec n'importe quel mouvement respiratoire.

7. Une fois la mort survenue, le cadavre est resté en position verticale environ une heure, la tête fléchie de 70° vers l'avant.

\*  
\* \*

On entrevoit ainsi l'importance extrême du Suaire d'Oviédo dans l'approfondissement de la connaissance de la Passion de Jésus de Nazareth et des conclusions incontournables qu'il apporte :

dies). The mixture of blood and serum was of a proportion of 1 to 6. There are in fact four stains, which were formed successively through the cloth on top of each other. The largest took up about 20cm<sup>3</sup>.

3. The largest stain occurred when the body was carried down and placed on the ground, the others after about an hour.

4. The man of the Sudarium had a beard, moustache and long hair tied back in a plait on the nape (marks of a pin fastening on the Shroud at the level of the neck). There are a number of puncture wounds (caused by the crown of thorns on the cross) on the nape area, which occurred whilst the man was alive and which stopped bleeding one hour before the Sudarium was placed over them.

5. The mouth was shut, the nose flattened and twisted to the right under the pressure of the mortuary cloth (sign of a nose fracture).

6. The man of the Shroud suffered a severe pulmonary oedema as a consequence of a terminal process (causing death); the forming of the stains is incompatible with any respiratory movement.

7. Once death had occurred, the corpse remained in a vertical position for about an hour, with the head bent forward at 70°.

\*  
\* \*

Thus one can see the great importance of the Sudarium of Oviedo towards deeper knowledge of the Passion of Jesus of Nazareth and the resulting indisputable conclusions:

1. Its authentication in connection to the

# Aspects médicaux de la Passion

Shroud immediately contradicts the 1988 C14 dating (1260–1390) because the Sudarium was historically present more than six centuries previously in Spain.

2. It confirms that death occurred through a severe pulmonary oedema. On a medical level, it enables understanding of the different sufferings endured by Jesus on the cross and explained through his last words on the cross, which the Shroud cannot.

3. The Sudarium enables precision of the chronological timeframe starting at the death of Jesus on the cross. Its reconstruction is in entire conformity with the Gospels.

4. The process of the forming of the four bloodstains, through the liquid discharged from the lungs when the corpse was moved, allows a reconstruction of the different times lapses and movements from the cross to the tomb.

5. There is no contradiction with the Gospel which describes the Sudarium as being “rolled up”, whereas the relic shows marks of having been folded in two whilst still damp from the marks of the Passion: it was folded in two then rolled up to be placed next to the body wrapped in the Shroud.

Understanding the stains on the Sudarium of Oviedo enables deeper understanding of the sufferings of Jesus of Nazareth's Passion.

This relic is certainly, after the Shroud, the most important relic related to the Passion of Jesus. ■

1. Son authentification par rapport au Linceul contredit immédiatement la radiodation faite en 1988 au C14 (1260-1390) puisque le Suaire était historiquement présent plus de six siècles auparavant en Espagne.

2. Il signe le processus terminal ayant entraîné la mort comme étant un oedème pulmonaire extrêmement important. Sur le plan médical, il permet de retrouver la compréhension des différentes pathologies subies par Jésus sur la croix et expliquées par ses dernières paroles sur la Croix, ce que ne peut laisser entrevoir le Linceul.

3. Le suaire permet de préciser le décompte chronologique commencé à partir de la mort de Jésus sur la Croix. Sa reconstitution confirme tout à fait les Evangiles.

4. Le mécanisme de formation des 4 taches ensanglantées provoquées par le liquide s'évacuant des poumons par les mouvements du cadavre permet de reconstituer les différents temps et mouvements de la croix au tombeau.

5. Il n'y a pas de contradiction avec le texte de l'Evangile qui décrit le Suaire comme étant «roulé», alors que la relique porte la trace d'avoir été pliée en deux lorsqu'elle était encore humide des traces de la Passion : il avait été plié en deux puis roulé pour être rangé à côté du corps mis en Linceul.

Grâce à la compréhension des tâches du suaire d'Oviédo, un approfondissement des souffrances de la Passion de Jésus de Nazareth est permis.

Cette relique est certainement après le Linceul de Turin, la relique la plus importante touchant la passion de Jésus. ■

*Dr Jean-Maurice Clercq*

## Quelques considérations à propos des lésions relevées sur le Linceul

*A l'occasion des récentes expositions du Linceul à Turin, quelques experts de médecine légale ont examiné les traces de nombreuses lésions (au moins 700) laissées par le sang et le sérum du corps qui fut enveloppé par le Linceul.*

**S**i on commence à examiner les nombreuses petites blessures cutanées qui sont le témoignage de la flagellation, on peut remarquer qu'elles se présentent disposées par deux en deux directions différentes : cela ferait supposer l'utilisation de deux fouets utilisés à l'époque par les Romains : ils étaient sans doute formés de deux cordes de cuir ayant à l'extrémité des pointes afin de lacérer la peau. Cet instrument a causé des lacérations sur la partie antérieure du corps, et encore plus sur la partie postérieure. Celles-ci peuvent être observées des épaules jusqu'aux mollets. Il n'y a pas de trace de coups de fouet sur les bras : cela fait supposer que le corps était lié les bras levés.

Les blessures des épaules, où apparaissent deux vastes zones traumatisées et décolorées, correspondraient, d'après la description des Évangiles, aux blessures provoquées par la traverse de la croix portée par le condamné le long du parcours conduisant au lieu du supplice.

Les empreintes des mains montrent quatre doigts sans pouce et la trace de perforation des cloux.

La position du pouce, d'après l'opinion de nombreux experts, correspondrait à sa flexion dans la paume de la main, flexion causée par une lésion du nerf médian causée par le clou, et aurait été maintenue par la « rigor mortis ».

Les nombreuses interprétations du mot "yad" qui en hébreu, indique indistinctement la main, le poignet et l'avant bras ont donné différentes hypothèses sur le point de perforation du clou, hypothèses qui sont toutes rapportées par la Bible. L'iconographie classique traditionnelle montre le clou le plus souvent dans la paume de la main ; cette habitude semblerait être prouvée par la phrase du Christ à Thomas : « *Regarde mes mains* », ainsi que par les mots du prophète David « *Ils ont perforé mes mains* » ; cette interprétation a été choisie par de nombreux experts ; d'après l'interprétation de De Castro, une légère accumulation de sang sur le dos de la main gauche de l'image du Linceul prouverait une lésion apportée par le clou : la tache plus grande au poignet serait due à la pression exercée par le poignet légèrement fléchi : de même il attribue la flexion du pouce à la lésion du muscle adducteur. Cette hypothèse est rejetée par les spécialistes de la chirurgie de la main, Bocca, Messina et Salvi, qui ont observé que le muscle adducteur, sous l'action d'un stimulus, devrait causer une adduction et non pas une flexion.

Si on néglige les différentes hypothèses de clouage sur l'avant-bras, entre le cubitus et le radius, d'après l'usage des Romains, en observant le Linceul, la plupart des experts pensent que le clou a été planté au poignet dans ce qu'on appelle, en anatomie, "l'espace de Destot".

## *Some thoughts on the wounds detected on the Shroud*

*During the recent expositions of the Shroud in Turin, forensic experts examined the traces of numerous wounds (at least 700) left by blood and serum from the body that was wrapped in the Shroud.*

If we begin by examining the numerous small skin wounds, evidence of the scourging, we see that they are in pairs and at two different angles, suggesting that two lashes dating from Roman times were used. These lashes are thought to have been made up of two leather cords with points fitted at the end in order to tear away flesh. They are what caused the lacerations on the front of the body, and even more on the back of the body, ranging from shoulder height down to the calves. There is no sign of scourging on the arms, suggesting that the arms were held tied up in the air.

The wounds on the shoulders, where there are two extensive areas of trauma and discolouration, might represent the wounds caused by the cross bar of the cross which was carried by the condemned man to the place of execution, as described in the Gospels.

The imprints of the hands show four fingers and no thumb and the nail's point of entry.

The position of the thumb, in many experts' opinion, might be due to its retraction into the palm of the hand, induced by damage of the median nerve by the nail, and it may have

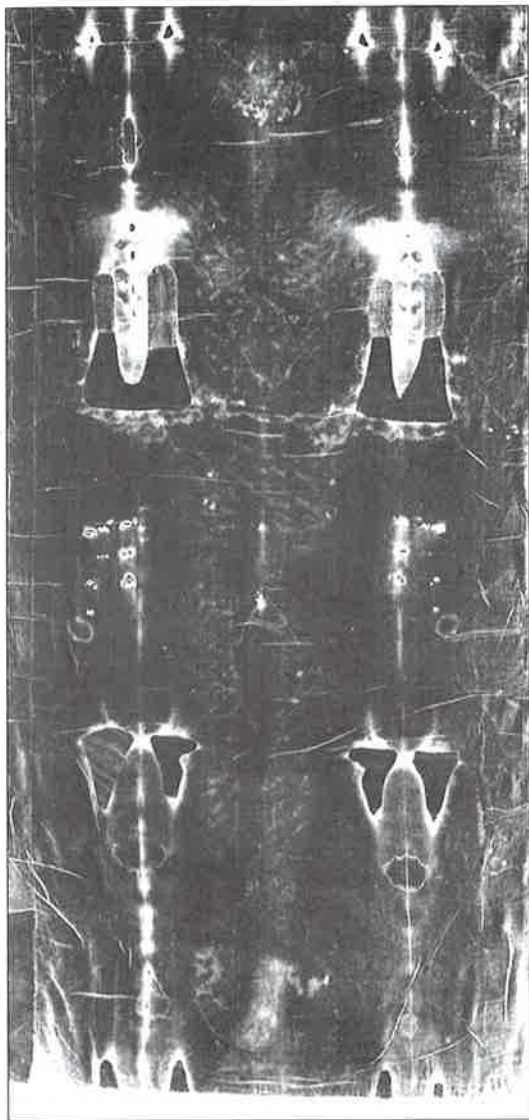
stayed in that position through rigor mortis.

The many interpretations of the word "yad", which in Hebrew can mean, without distinction, the hand, the wrist or the forearm, have yielded different hypotheses on the nail's point of entry, and all these hypotheses are reported in the Bible. Classical iconography has traditionally shown the nail in the palm of the hand, a custom which seems to have been proved by Christ's words to Thomas: "Look at my hands", as well as by the words of the prophet David "They have pierced my hands"; it is this interpretation that many experts have chosen. According to De Castro's interpretation, the slight accumulation of blood on the back of the left hand of the image on the Shroud could be evidence of a wound caused by a nail; the larger stain at the wrist could be due to the pressure exerted by the slightly flexed wrist. Similarly, he attributes the retracted thumb to damage caused to the adductor muscle. The hypothesis has been rejected by specialists in hand surgery, such as Bocca, Messina and Salvi, who noted that the adductor muscle, under the action of a stimulus, would cause adduction and not retraction.

Leaving aside the various hypotheses on nailing the forearm, between the cubitus and the radius, according to Roman custom, looking at the Shroud, most experts think that the nail was driven through the wrist, in the area known as Destot's space.

This part of the wrist is strong enough to take the weight of a body, as Barbet had already demonstrated with his experiments. In Barbet's opinion, partial damage (limited to the sensitive fibres) of the median nerve would

# Aspects médicaux de la Passion



*Les traces d'au moins 700 lésions sont visibles sur le Linceul de Turin.*  
At least 700 wounds can be seen on the Shroud of Turin.

C'est une partie assez résistante pour soutenir le poids du corps, comme avaient déjà démontré les expériences de Barbet : d'après l'opinion de ce dernier, la lésion partielle (limitée aux fibres sensibles) du nerf médian causerait la flexion du pouce dans la paume ; par contre la coupure du nerf, causée par une lésion totale, aurait provoqué un écartement du pouce. (Ricci affirme que le clou aurait provoqué une lésion totale du nerf médian avec interruption). Par contre Jumper et ses collègues américains ont vu à l'ordinateur le pouce écarté à 90°.

Bocca et ses collaborateurs n'acceptent ni l'hypothèse de Jumper, ni celle de Barbet, et disent que, pendant l'asphyxie, des contractions tétaniques ont lieu et qu'elles peuvent faire fléchir le pouce.

Accetta, spécialiste américain, vient de découvrir l'image du pouce sur le linceul, cachée, grâce à une expérimentation géniale du phénomène : ayant rendu sa main radioactive, après absorption d'une substance utilisée en radiologie, il a démontré que les os du pouce (et de tout le corps) sont devenus luminescents et qu'ils sont donc visibles à travers les tissus de la main : cela prouverait la présence d'énergie radiante pendant la résurrection qui a impressionné le linceul.

Cette expérience s'ajoute à d'autres expériences qui prouveraient l'authenticité du linceul comme les expériences (hors sujet mais que je veux citer quand même) racontées par l'américain Garza Valdes ou le russe Kutznetov. Tout cela contre les tromperies faites à propos de l'authenticité du linceul pendant les recherches au Carbone 14 de 1988. (cf, à ce propos, Bonnet Eymard : « Contre réforme catholique au XX<sup>e</sup> siècle » St Parres les Vaudes févr-mars 1991).

Les chercheurs les plus renommés, convoqués par l'archevêque de Turin le 3 mars 2000, ont déclaré que le carbone 14 ne peut pas dater avec précision le linceul.

# Aspects médicaux de la Passion

cause the thumb to retract into the palm, whereas totally damaging the nerve by cutting it, would have made the thumb stick out. (Ricci states that the nail would have completely damaged the median nerve and cut it). On the other hand, Jumper and his American colleagues saw the thumb at a 90° angle with a computer.

Bocca and his collaborators do not accept Jumper's hypothesis, nor that of Barbet. They say that tetanic contractions occurred during asphyxiation, and that these can make the thumb retract.

Accetta, an American specialist, has just discovered the image of the thumb on the Shroud, even though it is hidden, and provides an ingenious interpretation of the phenomenon, after the latest medical theories: having made his hand radioactive by taking a substance used in radiology, he demonstrated that the bones of the thumb (and of all the body) become phosphorescent and that they are therefore visible through the hand tissues: proving the presence of radiant energy during the Resurrection, which left an imprint on the Shroud.

This experiment is one of several which prove the Shroud's authenticity, like those (not relevant to this subject, but which I wish to mention anyway) reported by the American Garza Valdes or the Russian, Kouznetsov. All of these go against the trickery used in the carbon 14 dating conducted in 1988 (concerning this, see Bonnet Eymard: "Contre-réforme catholique au XX siècle" St Parres les Vaudes - Feb-March 1991).

On the 3rd March 2000, the Archbishop of Turin called on the most reputed researchers, who stated that carbon 14 cannot date the Shroud with accuracy.

Coming back to the subject of the blood stains, I should add that a blood stain in the palm of the hand, on the side of the wrist, with two flow streams (in accordance with the laws



*Les lésions de la face.*  
Face wounds.

En revenant au sujet, toujours à propos des traces de sang, il faut ajouter qu'une tache de sang sur la paume de la main, du côté du poignet, avec double ruisseau d'écoulement (selon les lois de gravité), forme, à partir du trou, un angle de 10° : cela indique deux positions du corps sur la croix, alternées : une pour inspirer, qui utilise les pieds pour se soulever et éviter l'asphyxie, l'autre après retombée dans le vide causée par des crampes du corps qui n'est tenu

# Aspects médicaux de la Passion

que par les clous ; et ainsi de suite pour essayer une autre inspiration qui puisse éviter l'asphyxie.

Grazia Siliato confirme le double écoulement de sang aux poignets avec angle, là où on a planté le clou. Elle a remarqué que dans le "rigor mortis" les mains présentent une contraction différente : la première fléchie, l'autre étendue ; toujours dans l'effort de rester en équilibre sur le clou des pieds pour éviter l'asphyxie, elle a remarqué que l'épaule droite est baissée, tandis que celle de gauche est relevée.

Si l'on observe le visage, sur la joue droite on remarque encore une tuméfaction qui provoque la fermeture de l'œil due probablement à un coup de bâton ou à une gifle : on peut aussi remarquer une légère déviation de l'os du nez due aux nombreuses chutes sous le poids de la croix.

La couronne d'épines citée par les Évangiles est aussi documentée : contrairement à l'iconographie traditionnelle, la forme de la couronne n'entourait pas seulement la tête mais la recouvrait comme un casque. Paleotti, en 1958 (*Explicatione del sacro lenzuolo*, Bologna), après une observation au microscope, observait que les anastomoses entre les veines superficielles et profondes produisirent des flux hémorragiques qui, imprimés sur les linceuls, prouvent leur authenticité. L'écoulement du sang présente différentes directions, selon les positions ; un écoulement, en forme de 3, qui descend sur le front, a été appelé "cachet d'authenticité" : si le linceul était un faux du Moyen Âge, qui aurait pu reproduire cet écoulement, du moment qu'on ne connaissait pas encore, à l'époque, l'anatomie de la circulation ?

Le sang est présent sur la figure seulement dans la partie en relief du visage : cela, d'après Tamburelli, prouverait que la mort a eu lieu vraiment sur la croix : dans le cas contraire, on remarquerait des écoulements et des taches de

of gravity), forms, from the hole, an angle of 10°, indicating two, alternating positions of the body on the cross: one at inspiration, which required the feet to lift the body and so avoid asphyxiation, the other indicating that body cramps caused the body, only held by the nails, to drop. This sequence was repeated in order to breathe and avoid asphyxiation.

Grazia Siliato confirms the finding of a double flow of blood at different angles at the wrist, where the nail was driven. She noted that in "rigor mortis", the hands show different contraction: the first retracted, the other stretched out; again in an effort to stay held up by the nail of the feet to avoid asphyxiation, she noted that the right shoulder was lower, whilst the left one was raised.

Examining the face, the right cheek shows tumefaction which caused the eye to close. It was probably caused by a blow from a stick or a slap. The nose bone can also be seen to be slightly out of joint, due to the many falls under the weight of the cross.

The crown of thorns, mentioned in the Gospels, is also recorded. Contrary to traditional iconography, the crown not only encircled the head, it was in fact more like a helmet, covering the whole head. In 1958, after examining it through the microscope Paleotti noted that the anastomoses between the superficial and deep vessels produced bleeding which, imprinted on the Shroud, prove their authenticity (in "Explicatione del sacro lenzuolo" - Bologna). The blood flowed in different directions, depending on the position of the body. The stream of blood in the shape of a 3 coming down the forehead has been called the "stamp of authenticity". If the Shroud were a fake from the Middle Ages, who could have reproduced this pattern of blood flow, given that the anatomy of blood circulation was still unknown?

The blood is present only on the front parts of the face: proving, according to Tamburelli,

# Aspects médicaux de la Passion

that death truly occurred on the cross. If not, there would be blood stains and trickles more or less everywhere, even in parts of the face that are not in relief and in the cavities.

All that remains to be examined is the wound in the side, which according to the Gospels was caused by a lance used to determine whether the man was indeed dead. The wound gave out a great quantity of blood and transudate (as recounted by John, an eye witness, in his Gospel, there came from the wound as though it were water, followed by blood and the transudate). Some of the blood and transudate gushed out vertically, some flowed out in the tomb later, leaving a big hypostatic stain on the Shroud, that cannot be seen in full, since part of it has been replaced by a piece of mending after the Chambéry fire. ■

sang un peu partout, même sur les parties du visage qui ne sont pas en relief et dans les cavités.

Il ne reste qu'à examiner la blessure du côté, provoquée, d'après les Evangiles, par un coup de lance donné pour tester la mort effective du condamné : de la blessure sortit une grande quantité de sang et de transsudat (cela, d'après les Evangiles de Jean, témoin oculaire). Une partie de sang et de transsudat jaillit et descendit verticalement ; une partie coula dans le tombeau plus tard, en laissant sur le linceul une grosse tache hypostatique que l'on ne voit plus complètement, ayant été en partie substituée par un rapiécage après l'incendie de Chambéry. ■

Carlo Griseri

## Textes et documents : une ostension privée pour sainte Jeanne de Chantal

Un livre écrit en 1693 et réédité en 1846 fait le récit d'une ostension privée du Linceul dont a bénéficié sainte Jeanne de Chantal en 1638. Ce livre, dû à la plume d'une Mère Marie-Gertrude Provane de Leyni, porte un très long titre : *Le charme du divin amour ou vie de la dévote sœur Jeanne-Bénigne Gojos religieuse domestique morte en odeur de sainteté au monastère de Turin le 5 novembre 1692*. On sait que sainte Jeanne de Chantal, née Jeanne François Frémiot, veuve du baron de Rabutin-Chantal et grand-mère de la célèbre Madame de Sévigné, est la fondatrice, en 1610 à Annecy avec saint François de Sales, de l'ordre de la Visitation. Avec plusieurs de ses religieuses, elle se rend en 1638 à Turin pour y discuter avec Madame Cristina (née princesse Christine de France) de la fondation d'un monastère de la Visitation dans la capitale du Piémont. Dans son livre, la Mère de Leyni raconte non sans prolixité la cavalcade des religieuses dans les Alpes et leur contemplation du Linceul le jour de leur arrivée à Turin. Voici quelques phrases extraites des pages 25 et 27 de l'édition de 1846 :

*« Le 14 septembre 1638 fut le jour destiné au départ de ces dévotes missionnaires, conduites par la digne mère de Chantal, laquelle goûta un saint plaisir de considérer le soin que la sœur Bénigne (l'héroïne du livre) avait de ne se donner aucune satisfaction, tenant son voile si baissé qu'elle pouvait à peine voir la tête de son cheval... Elles arrivèrent à Turin le 30 septembre, où avec notre sainte mère et les autres sœurs de la fondation, notre Jeanne-Bénigne eut le bonheur de vénérer la sacrée relique du saint Suaire, présent si précieux que le ciel a fait à la Royale Maison de Savoie... Ce sang précieux dont il est teint et comme imbu... l'inviter à baiser ce sacré Suaire marqué des adorables plaies de son époux Jésus; elle le fit pourtant... Elles en sortirent toutes pour se retirer à leur gîte le 1er octobre ».*

*A Docteur Pierre Barbet,  
Les cinq plaies du Christ,  
Editions Dillen 1944.*

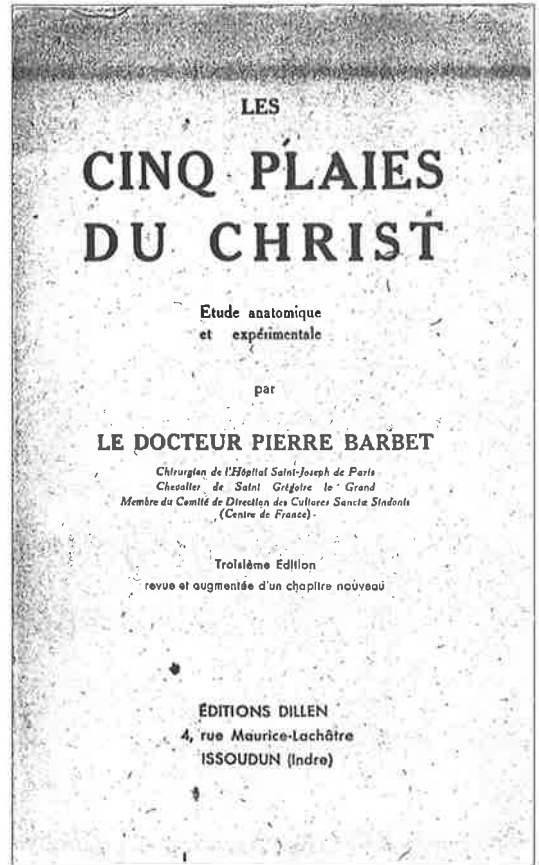
*Ouvrage broché,  
h. 21,5 x 13,5 cm,  
68 pages,*

*17 photographies et schémas.*

C'est la troisième édition, augmentée d'un chapitre, du premier livre du docteur Barbet. La première édition date de janvier 1935. L'auteur avait déjà publié ses expérimentations, au fur et à mesure de leur déroulement, dans le Bulletin de la Société médicale de Saint Luc, Saint Côme et Saint Damien de mai 1933, mars 1934 et mars 1938. Les expériences avaient commencé en janvier 1932.

Le sujet de l'ouvrage est l'étude anatomique et expérimentale des plaies du Christ. Il n'est pas utile d'insister ici sur ce sujet, car les travaux du docteur Barbet sont bien connus et restent toujours valables malgré leur relative ancienneté.

Signalons un point particulier qui n'est pas dépourvu d'intérêt. On sait que Donnadieu, pour démontrer que l'emplacement des clous de la main n'était pas le carpe, comme on l'affirmait déjà de son temps, a publié en 1903 la photographie d'un cadavre suspendu par un seul clou enfoncé dans la paume (voir notre RILT n° 17). Barbet estime que les détails fournis par Donnadieu et sa photographie "démolissent complètement les conclusions de son expérience". Il constate en effet



que le corps pendu par le clou est un cadavre desséché, émacié, décharné, complètement raidi (voir les doigts restés fléchis), préparé pour la dissection. Il n'a recouru pour sa part qu'à des cadavres frais.

C'est en 1950 que Barbet, publiera son livre le plus connu: *La passion de Jésus-Christ* selon le chirurgien, maintes fois réédité après la mort de l'auteur (décembre 1961).

*Daniel Raffard de Brienne*

## *A propos du livre du docteur Garza-Valdès, l'ADN de Dieu ?*

J'ai déjà exposé dans la revue du CIELT<sup>(1)</sup> les travaux de Garza-Valdès concernant l'analyse génétique des taches de sang du Linceul de Turin tels qu'il les décrit dans son livre, *The DNA of God* ?<sup>(2)</sup>.

Ce livre mérite lecture car il rapporte plusieurs autres résultats de l'auteur. Notamment il expose ses travaux sur ce qu'il appelle la « bioplastic coating » que nous pourrions traduire par enrobage bioplastique.

L'auteur explique comment il s'est intéressé à l'enrobage bioplastique à la suite d'études sur des jades de l'époque Maya, puis il rapporte des datations au radiocarbone effectuées sur des linceuls de momies égyptiennes et sur les os des mêmes momies. Il a ainsi observé des divergences de 500 à 1 500 ans et il attribue ce rajeunissement des linceuls au dépôt d'un vernis produit par microorganismes. L'explication est évidente. Ce vernis s'étant constitué au fil des siècles jusqu'à nos jours, le rajeunissement est vraisemblablement proportionnel à l'épaisseur de la couche de vernis.

Un examen sous microscope de fragments du Linceul de Turin lui a montré le même type de bioenrobage que sur des objets archéologiques. Le docteur Garza-Valdès est donc apparemment fondé à penser que la datation au radiocarbone du Linceul a pu être faussée par la présence de cet enrobage bioplastique des fils de lin qui semble résister aux traitements usuels de nettoyage des échantillons avant datation. Un rajeunissement d'une dizaine de siècles lui paraît plausible.

Pour éliminer cet artefact, l'auteur a tenté, après hydrolyse enzymatique de la cellulose du Linceul, de dater le glucose au radiocarbone.

Mais cette méthode, faute d'avoir purifié le glucose, ne s'est pas montrée fiable. Cependant, grâce à cette hydrolyse, il a pu mesurer que l'enrobage représentait approximativement une masse identique à celle de la fibre dissoute.

Adler<sup>(3)</sup> a vivement critiqué les conclusions de Garza-Valdès. Il pense que Garza-Valdès s'est trompé lorsqu'il croit voir un vernis autour des fibres de lin. Il dit aussi que si le vernis existait, il devrait donc expliquer le rajeunissement de plus de 10 siècles à la datation au radiocarbone, représenter un poids d'environ 50% de la fibre de lin, ce qui pose la question de la provenance des éléments nécessaires au microorganismes pour constituer cet enrobage. Enfin Adler pense que, lors du nettoyage des échantillons avant la datation au radiocarbone, le traitement alcalin aurait dû dissoudre ce vernis constitué, d'après Garza-Valdès, de polyesters. Adler a d'ailleurs effectué des traitements enzymatiques, notamment par des estérases, qui se sont montrés inactifs envers les fibres du Linceul.

Certes je pense, comme Adler, que Garza-Valdès va trop loin quand, par exemple, il tente d'expliquer la formation de l'image par son enrobage bioplastique dont la variation d'épaisseur apporterait la nuance des couleurs, mais, quant au rajeunissement par cet enrobage, il me semble qu'on ne peut pas se contenter d'opposer à des faits expérimentaux une impossibilité théorique. En cas de contradiction avec une théorie, il faut vérifier très soigneusement les faits.

Ici, Garza-Valdès rapporte avoir observé expérimentalement le rajeunissement des linceuls de momies égyptiennes. Il prétend aussi avoir pesé l'enrobage bioplastique d'une fibre de lin du Linceul après digestion enzymatique de la cellulose.

## *With regard to Garza-Valdès' book* *The DNA of God?*

I have already described in the CIELT's<sup>(1)</sup> journal Garza-Valdès' studies on the genetic analysis of the blood stains on the Turin Shroud such as he describes them in his book, "The DNA of God"<sup>(2)</sup>.

This book is worth reading since it provides other results obtained by the author. In particular, he describes his studies on what he calls "bioplastic coating".

The author explains how he first became interested in bioplastic coating after studying jades from the Mayan age. He then reports radiocarbon dating carried out on shrouds from Egyptian mummies and on the bones of the same mummies, and how he obtained discrepancies ranging from 500 to 1500 years. He attributes this rejuvenation of the shrouds to a deposit produced by micro-organisms. The explanation is obvious - since this coating was made up over the centuries to our time, the rejuvenation is very probably proportional to the thickness of the layer of coating.

Microscopic examination of fragments of the Turin Shroud revealed the same type of biocoating as on the archaeological objects. Doctor Garza-Valdès therefore has good grounds for believing that radiocarbon dating of the Turin Shroud was distorted by the presence of this bioplastic coating on the linen threads which seems to be resistant to the usual cleaning treatments used on samples before dating. Rejuvenation by tens of centuries seems plausible to him.

In order to eliminate this artifact, the author attempted to radiocarbon date the glucose, after enzymatic hydrolysis of the cellulose in the Shroud. But this method, for want of purifying the glucose, did not prove reliable. Nevertheless,

thanks to enzymatic hydrolysis, he was able to measure that the coating represented approximately a mass identical to that of the dissolved fibre.

Adler<sup>(3)</sup> had harsh criticism for Garza-Valdès' conclusions. He thinks that Garza-Valdès was wrong when he thought he saw a coating around the linen fibres. He also says that if this coating does exist, in order for it to explain more than ten centuries of rejuvenation, it should represent a weight of around 50% of the linen fibre, which poses the question of where the elements needed by the micro-organisms to construct this coating came from. Finally, Adler thinks that when the samples were cleaned before the radiocarbon dating, the alkaline treatment should have dissolved this coating, which, according to Garza-Valdès, is made up of polyesters. Adler, moreover, used enzymatic treatments, in particular with esterases, and they were shown to have no effect on the Shroud fibres.

Admittedly, I think as Adler does, that Garza-Valdès is going too far when, for example, he tries to explain the image formation by his bioplastic coating, which, depending on its thickness, would provide the different nuances in colour. However, when it comes to "rejuvenation" by this coating, I feel that we cannot just use a theoretical impossibility to oppose experimental facts. When there is a contradiction with a theory, the facts must be checked very carefully.

Here Garza-Valdès reports that he has observed in experiments the rejuvenation of the Egyptian mummy shrouds. He also claims to have weighed the bioplastic coating of a linen fibre from the Shroud, after enzymatic digestion of the cellulose. It is these experiments that need

# Carbone 14

to be reproduced and checked. Finally, either the glucose should be purified after digestion of the cellulose of the linen fibre before radiocarbon dating, or more dissolution trials should be conducted on the microbiological coating (alkaline treatment, esterases, etc.) in order to be sure that all the coating has been eliminated before dating.

It will not be possible to repeat radiocarbon dating of the Turin Shroud without taking account of Garza-Valdès' studies. At the very least, it must be ensured beforehand that the microbiological coating has been totally eliminated, since, if it does exist, it can be responsible for some apparent rejuvenation. ■

## Bibliography

1 *L'analyse génétique des taches de sang du Linceul* Gérard Nominé, Revue Internationale du Linceul de Turin No. 17, September 2000, page 34. Published by the CIELT, 50, avenue des Ternes 75017 Paris (F).

2 *The DNA of God?*, book by Doctor Leoncio Garza-Valdès, published by Doubleday, a subsidiary of Random House, 1540 Broadway, New-York March 1999.

3 *The Nature of the Body Images on the Shroud of Turin*, Dr. Alan D. Adler (1999), paper presented at the Richmond Conference (USA) August 1999.

lose. Ce sont ces expériences qu'il faut reproduire pour les vérifier. Enfin il faudrait soit purifier le glucose après digestion de la cellulose de la fibre de lin avant de le dater au radiocarbone, soit reprendre des essais de dissolution du vernis microbiologique (traitement alcalin, estérases...) pour s'assurer avant datation de l'élimination totale de ce vernis.

On ne pourra pas recommencer une datation au radiocarbone sur le Linceul de Turin sans tenir compte des travaux de Garza-Valdès. Au minimum, il faudra s'assurer au préalable de l'élimination totale de ce vernis microbiologique qui, s'il existe, peut être responsable d'un certain rajeunissement apparent. ■

Gérard Nominé

## Bibliographie

1. *L'analyse génétique des taches de sang du Linceul*, Gérard Nominé, Rilt n° 17, septembre 2000, page 34. Editeur CIELT 50 avenue des Ternes - 75017 Paris

2. *The DNA of God?*, Leoncio Garza-Valdès, publié par Doubleday, filiale de Random House, 1540 Broadway, New-York, mars 1999.

3. *The Nature of the Body Images on the Shroud of Turin*, Alan D. Adler, 1999, communication présentée au Congrès de Richmond (USA), août 1999

### Yves Saillard's opinion

According to A. D. Adler, quoted by Nominé, the weight of bioplastic coating contamination must reach 50% of the Shroud fabric. It is worthwhile to specify firstly that is percentage not with respect to initial fabric but with respect to contaminated fabric, namely weight of initial fabric plus weight of coating, and secondly that this quantity is underestimated : it must overtake 65% of contaminated fabric and not 50%, that it corresponds to 184% of initial fabric, and not 100%. In other words the minimum mass of bioplastic coating required is underestimated of almost 2 times by A. D. Adler. The true values emphasize the unlikely thing of Garza-Valdes explanation of 1988 datation.

### Une précision d'Yves Saillard

Selon A. D. Adler, cité par G. Nominé, le poids de l'enrobage bioplastique doit atteindre 50% de celui du tissu. Il est utile de préciser, d'une part qu'il s'agit de pourcentage non par rapport au tissu original mais par rapport au tissu contaminé, c'est-à-dire au poids du tissu original plus le poids d'enrobage, et d'autre part que cette quantité est sous-estimée : elle doit en réalité dépasser 65 % du tissu contaminé et non pas 50 %, ce qui correspond à 184% du tissu original et non pas 100%. Autrement dit la masse minimum nécessaire d'enrobage est sous-estimée presque deux fois par A. D. Adler. Les véritables valeurs accentuent l'invraisemblance de l'explication de Garza-Valdès de la datation de 1988.

## Auguste Coutin, sculpteur du Christ

**S**culpteur des cathédrales, ce métier au nom si évocateur n'a pas disparu depuis l'achèvement de la dernière de nos merveilles gothiques. Avec les grands chantiers de restauration lancés au XIX<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion de Viollet Le Duc, il a connu un nouvel essor. Cette tâche de restauration a pu alors constituer pour certains une initiation qui les a ensuite conduits à développer un art personnel. Tel est le cas d'Auguste Coutin (1864-1942) qui, né à Paris, grandit à Reims dans la famille de son grand-père artiste-peintre, Jules Collinet. Dès l'âge de 18 ans, le jeune Auguste travaille dans les ateliers de restauration de la statuaire de la cathédrale de Reims, où il apprend son futur métier sous la direction de Xavier Mathieu. Anges et saints, animaux et gargouilles, sans oublier les grandioses statues des "Rois", seront alors l'objet de son activité pendant de nombreuses années, avec une interruption entre 1885 et 1887 pour cause de service militaire, qu'il effectue à Paris, et dont il profite pour suivre les cours libres de l'École des arts décoratifs. Auguste Coutin a ainsi pu être qualifié de savant restaurateur de la merveille de Reims. Appartenant à cette partie de son œuvre, il faut notamment évoquer un magnifique dallage historié représentant des scènes de l'Ancien Testament, plus particulièrement la vie de Joseph, réalisé pour la cathédrale à partir de 1894. L'admirable travail accompli à la cathédrale de Reims subira malheureusement plus tard les outrages de la guerre de 1914-1918.

Le travail d'Auguste Coutin ne s'est cependant rapidement plus limité à la seule restauration, mais l'artiste a réalisé parallèlement une œuvre personnelle d'inspiration libre, dans laquelle il a traité aussi bien des sujets religieux que des sujets profanes. Dans cette œuvre variée, on peut notamment citer le Portrait de deux jeunes rémois (1902), Les Saisons (1910), qui fût présenté au Salon des artistes français, l'En-

sevelissement du Christ (1917), sculpté pour l'église du Sacré Cœur de Rouen, une Piéta réalisée en 1918 pour l'église Saint Gervais de Rouen, ou encore l'Été et les Quatre saisons, réalisés à partir de 1920. Mais ce qui nous intéresse plus particulièrement ici, ce sont les portraits du Christ inspirés du Linceul de Turin réalisés par l'artiste, dont nous publions des photographies. Il semble qu'Auguste Coutin ait eu connaissance des photographies de Secundo Pia et que celles-ci aient été la source de ces créations. Le premier des portraits reproduit, en marbre blanc, qui figure en couverture de notre revue, est daté de 1912 et avait été présenté au Salon d'art religieux puis au Salon des artistes français. Le second (page 43) a été sculpté en bois de sycomore vers 1920. Le troisième (page 44), a été réalisé par galvanoplastie. Le sujet de ces œuvres et leur inspiration bien sûr, mais aussi leur qualité et leur originalité, nous ont conduits à vouloir les présenter à nos lecteurs.

Il n'est pas possible de parler d'Auguste Coutin sans évoquer aussi son rôle de professeur. L'artiste est notamment le fondateur à Reims d'une académie de dessin, de modelage et de sculpture. En 1914, évacué à Lyon, il s'y voit confier un cours d'art médiéval. En 1917, il est chargé d'un cours de modelage à Paris pour le compte du gouvernement belge. Revenu à Reims en 1918, il organise dans son atelier un cours de modelage et un cours d'anatomie humaine. Cette passion de transmettre révèle l'esprit ouvert et humain de l'artiste.

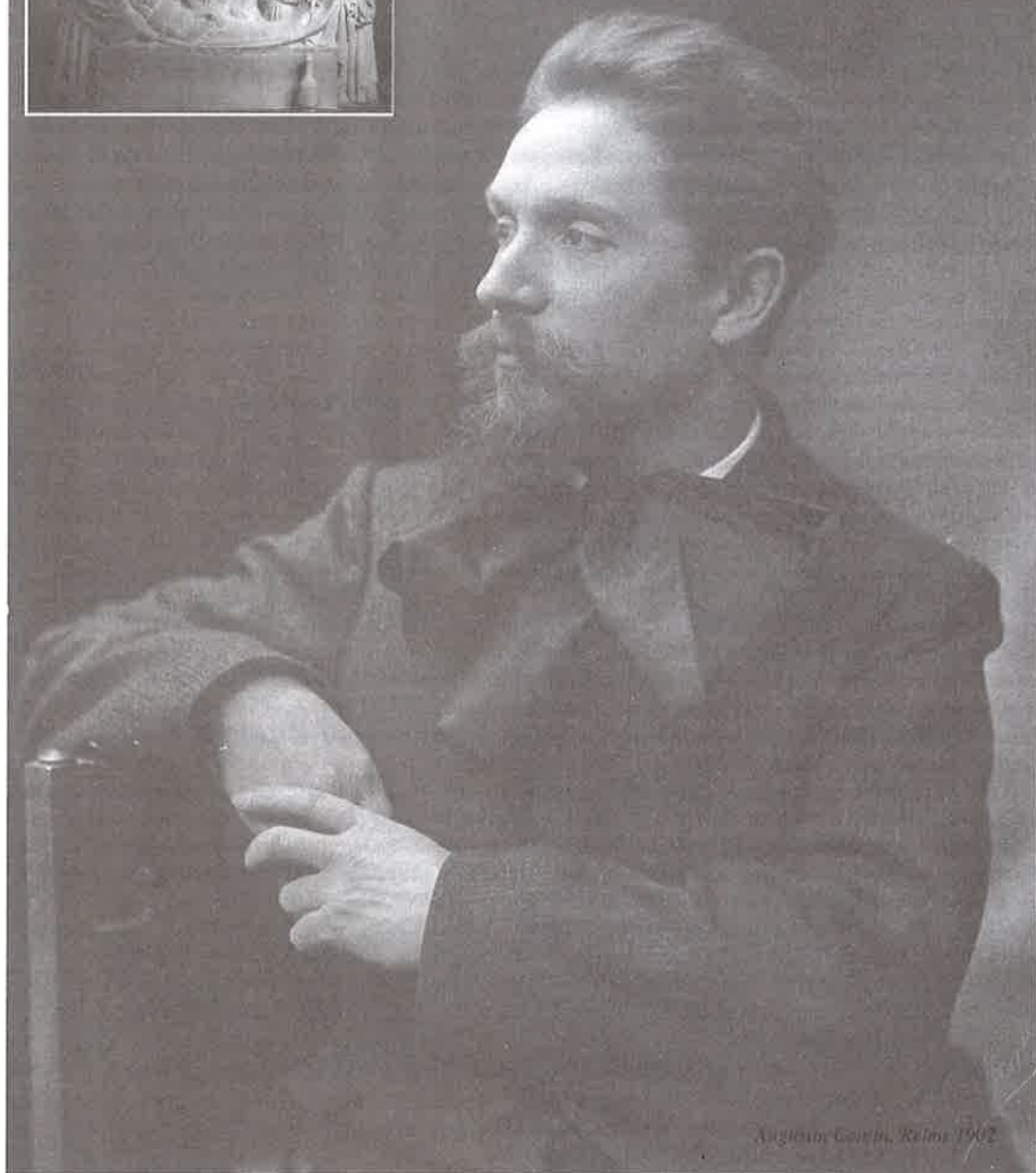
Nous laissons à plus savant que nous le soin de donner à nos lecteurs une appréciation de spécialiste sur les qualités de l'œuvre d'Auguste Coutin et sur l'esprit qui animait le maître. Dans ce but, nous reproduisons également ci-joint un article consacré à l'artiste paru de son vivant. ■

Armand Le Conte

# Le Linceul...



*La mise au  
Tombent  
(1937)  
Rouen Eglise du  
Sacré-Coeur*



*Augustin Cochin, Reims 1902*

## Auguste Coutin, sculptor of Christ

Cathedral sculptor, this evocatively named profession did not disappear with the completion of our last gothic marvels. It was to be revived with the great restoration workshops launched in the 19th century under the impulse of Violet Le Duc. This restoration work would become for some an initiation which then led them to develop a personal skill. Such was of the case of Auguste Coutin (1864-1942), born in Paris and brought up in Reims with the family of his grandfather, the artist-painter Jules Collinet. From the age of 18, the young Auguste worked in the Reims cathedral statuary repair shops, where he learnt his future trade under the guidance of Xavier Mathieu. Angels and saints, animals and gargoyles, and not least the splendid statues of the 'Kings', were objects of his work for many years, with a break between 1885 and 1887 for his military service which he did in Paris, and of which he made the most to follow the free lessons at the Ecole des arts décoratifs. Auguste Coutin was thus to be known as a learned restorer of the marvels of Reims. At this point of his career, must be mentioned a magnificently adorned paving, representing scenes from the Old Testament, particularly the life of Joseph, built for the cathedral in 1894. Sadly this wonderful work carried out in Reims cathedral was later subjected to the outrages of the 1914-1918 war.

However, Auguste Coutin's work was soon no longer limited to restoration, as the artist accomplished freely inspired personal work at the same time, on religious as well as secular subjects. Amongst these varied works can be mentioned in particular le Portrait de deux jeunes rémois (1902), Les Saisons (1910), which was presented at the Salon des artistes français, l'Ensevelissement du Christ (1917), sculptured for the church of the Sa-

cred Heart in Rouen, a Pietà made in 1918 for the church of Saint Gervais in Rouen, or further still l'Été and les Quatre Saisons, started in 1920. But what interests us especially are the artist's portraits of Christ inspired by the Turin Shroud, of which photographs have been published further on. It would appear that Auguste Coutin knew of Secundo Pia's photographs and that they were the source of these creations. The first of these portraits reproduced here, made of white marble, as on the front cover of our review, dates back to 1912 and was presented at the Salon d'art religieux then at the Salon des artistes français. The second (page\_) , was made through galvanoplasty. The third (page\_) was carved out of sycamore wood in around 1920. The subject of these works and of course their inspiration, as well as their quality and originality, led us to present them to our readers.

It is not possible to speak of Auguste Coutin without evoking his role as a teacher. In particular, this artist was the founder of a drawing, modelling and sculpture school in Reims. In 1914, evacuated to Lyons, he was entrusted with a medieval art course. In 1917, he held a modelling course in Paris for the accountants of the Belgian government. Back in Reims in 1918, he organized a modelling course and a human anatomy course at his workshop. This passion for spreading knowledge reveals the master's open and human mind.

We will leave to someone more informed the task of giving our readers a specialist's appreciation of the qualities of Auguste Coutin's work and of the spirit that animated this master. To this end, we have also published an article on the artist, written during his lifetime. ■

## Auguste Coutin vu par un critique de son temps

**Nous publions ci-après un article consacré à Auguste Coutin paru du vivant de l'artiste et conservé dans les archives du fonds d'atelier. Nous n'avons malheureusement pas pu en déterminer la source.**

Monsieur Auguste Coutin, sculpteur rémois, a de son art une conception très haute et très belle ; pour lui, sculpter, dessiner, peindre, c'est concrétiser une pensée, une émotion. Il dit et professe que l'interprétation servile des formes du plus beau des modèles ne constitue pas l'œuvre d'art ; il faut que ces formes parlent à l'esprit et au cœur du peintre ou du sculpteur ; à cette condition-là seulement, son œuvre pourra avoir une signification, elle sera susceptible de nous émouvoir. L'âme de l'artiste doit animer la glaise que ses mains ont pétrie ; elle doit se révéler dans un simple trait de plume ou de crayon.

Certains dessins de Rembrandt, où l'on ne voit presque rien, mais où l'on devine tout, certaines cires de Carpeaux ou de Dalou, violentes, passionnées, sont des chefs-d'œuvre complets parce que l'artiste est présent dans son œuvre...

Mais Auguste Coutin n'a point qu'une âme d'artiste ; il a une âme d'apôtre et c'est bien une des plus curieuses et des plus attachantes personnalités artistiques d'aujourd'hui.

Il a fondé à Reims, voici quelque douze ans, une académie de dessin, de modelage et de sculpture où, avec l'aide d'éminents professeurs, il s'efforce de faire comprendre et aimer le beau à ses élèves.

Or, aujourd'hui, le maître voit avec un légitime orgueil et une joie profonde que son enseignement a porté ses fruits.

Auguste Coutin a eu raison de penser que beaucoup de jeunes âmes aspiraient ardem-

ment à connaître la beauté ; mais ce qui leur manquait, bien souvent, c'était un guide sûr, un maître qui soit en même temps un ami. Il ne suffit pas d'apprendre à un jeune homme à se servir du fil à plomb, du crayon ou du fusain et même de l'estompe, hélas ! pas plus que de l'ébauchoir ou du ciseau ; encore une fois, où le sentiment n'apparaît pas, la perfection matérielle est de peu de valeur.

Lorsque le modèle monte sur l'estrade, Auguste Coutin dit à ses élèves : « *Avant de rien faire, regardez longtemps et comprenez, efforcez-vous de comprendre* ». Comprendre, cela veut dire tant de choses, en effet, que l'on ne soupçonne pas tout d'abord. Combien d'artistes qui, sincèrement, croyaient comprendre à vingt ans et qui, à quarante, s'aperçoivent qu'ils n'ont pas encore bien compris.

On sait qu'Hokusai, ce dessinateur incomparable, dont l'œuvre est immense, se plaisait à dire qu'il n'espérait pas comprendre avant qu'il ait atteint sa centième année. Il est mort à quatre-vingt dix ans, je crois, et il a laissé une œuvre peut-être unique au monde.

Exagération, dira-t-on. Oui, exagération mais commune à tous les grands artistes. Léonard de Vinci, bien avant Hokusai, rêvait de faire tenir toute la beauté du monde dans un point.

Ecoutez donc Rodin parler des cathédrales ; demandez à Auguste Coutin, le savant restaurateur de la merveille de Reims, qu'il vous en parle lui-même. Tous ces amateurs de l'art et de la beauté sont de grands enfants enthousiastes

## *Auguste Coutin seen by a critic of his time*

**We reproduce below an article dedicated to Auguste Coutin, apparently published when he was still alive and kept in the archives of the family. Unfortunately we were not able to determine the source.**

**M**ister Auguste Courtin, a sculptor from Reims, has a very uplifting and beautiful conception of his art; for him, to sculpture, carve, draw and paint are to materilize a thought, a feeling. He says and professes that the servile interpretation of the outline of the most beautiful model does not form a work of art; these outlines must speak to the mind and heart of the painter or sculptor; on this condition alone can his work have a sense of meaning and be susceptible to move one. The artist's soul must inspire the clay that covers his hands; it must reveal itself in a single nib or pencil stroke.

Some of Rembrandt's drawings, where very little can be made out, but where all can be guessed, some of Carpeaux or Dalou's waxes, violent, passionate, are complete masterpieces, because the artist is present in his work...

M. Auguste Courtin has not only the soul of an artist, but also that of an apostle, and he is indeed one of the most curious and appealing artists of today.

He founded in Reims, about 12 years ago, a school of drawing, modelling and sculpture, where with the assistance of eminent teachers, he strove to help his pupils know and love beauty.



*La Pietà (1917)  
Rouen  
Eglise  
Saint-Gervais.*

# Le Linceul...

And today, the master can see with legitimate pride and deep joy, that his teaching has born fruit.

M. Auguste Courtin was right to think that many young souls ardently aspire to the knowledge of beauty; but what they lack is a steady guide, a master, who is at the same time a friend. It is not sufficient to teach a young man to use a plumb line, a pencil or charcoal, or even a stump, hélas! no more than a chisel; once again, where there is no feeling, material perfection has little value.

When the model climbs up on the stage, M. Auguste Courtin says to his pupils: "Before doing anything, look, look for a long time and understand, try to understand". Understanding does indeed mean so much that is at first unsuspected. How many artists sincerely believed they understood at the age of twenty, and at forty realised they had not yet understood properly.

Hokusai, that unequalled printmaker, took pleasure in saying that he had no hope of understanding before he reached the age of 100. He died at the age of 90, I think, leaving behind him works that may be unique in the whole world.

An exaggeration, one might say. Yes, an exaggeration, but one that is common amongst all great artists. Leonardo da Vinci, long before Hokusai, dreamt of containing all the beauty of the world in a dot.

Listen also to Rodin speak of cathedrals; ask M. Auguste Courtin, the learned restaurateur of Reims, to tell you himself. All these lovers of art and beauty are grown-up children, who remain enthusiasts all their lives. If enthusiasm disappears, the artist dies, for art is not just accomplished as one might buy or sell any old thing... These lovers write love-letters as though they were still twenty, and often their last word is a distraught call to beauty.

On his deathbed, Corot raised his hand in the air as though he were painting imperceptible pictures; then he said: "See how beautiful it is, I have never seen such lovely scenery".

toute leur vie. Si l'enthousiasme s'en va, l'artiste meurt car on ne fait pas de l'art comme l'on vend une denrée quelconque... Ces amants-là écrivent toute leur vie des lettres d'amour comme on en écrit à vingt ans, et souvent leur dernière parole est un appel éperdu à la beauté.

Dans l'agonie, Corot élevait la main dans l'air comme pour peindre d'insaisissables images ; puis il disait : « *Vois-tu comme c'est beau, je n'ai jamais vu d'aussi admirables paysages* ».

Pour mener à bien sa tâche, Auguste Courtin s'est adjoint des maîtres éminents dans des branches différentes de l'art appliqué ; car il est bon de dire que l'académie dirigée par lui est en même temps une école d'apprentissage qui forme des ouvriers parfaits.

Mais il ne suffit pas de parler d'Auguste Courtin professeur, il faut aussi parler de l'artiste, du créateur de tant d'œuvres vivantes et harmonieuses. On connaît son beau talent de portraitiste et avec quelle force d'expression il sait interpréter la physionomie de ses modèles.



*Les saisons, couronnement de cheminée, (1910).*  
Seasons chimneypiece, (1910).

On se rappelle sans doute le beau Christ qu'il exposait au dernier Salon de l'Art Chrétien et son Couronnement de cheminée, qui figurait au Salon des Artistes Français en 1910, et qui représentait quatre saisons, gracieusement personnifiées par quatre têtes de femmes : le Printemps, une jeune fille qui s'éveille, timide, aux premières sensations de

l'amour ; l'Été, une femme dont les cheveux s'épandent, mêlés aux épis mûrs de la moisson ; sa pose est voluptueuse et lasse, elle s'endort vaincue par les ardeurs du soleil et de l'amour ; et puis c'est l'Automne, bacchante couronnée de pampres, au large rire, d'une joie qui sent un peu l'ivresse ; enfin l'Hiver, sous les traits d'une femme qui rêve tristement aux beaux jours enfuis.

Auguste Coutin est encore l'auteur de travaux importants de restauration dans la cathédrale de Reims ; on lui doit notamment le dallage historié, représentant des scènes de la Bible, qui décore la chapelle Saint Joseph et qui montre une connaissance approfondie de nos vieux styles français.



*La Vie de Joseph, dallage pour la cathédrale de Reims (1894)*  
Life of Joseph, pavement for Reims Cathedral.

A ce propos, il n'est pas indifférent de dire qu'Auguste Coutin attache une importance très grande à la connaissance des styles gothiques et romans, en ce qu'elle aide à pénétrer plus avant dans l'âme des vieux imagiers d'autrefois et des bâtisseurs de ces cathédrales qui sont les monuments impérissables et les vraies sources du génie de notre race.

J'ai vu, récemment, à l'Exposition des Beaux Arts de Vichy, une œuvre du maître, c'est la maquette en plâtre patiné d'une boîte à horloge-réveil électrique, décorée des symboles

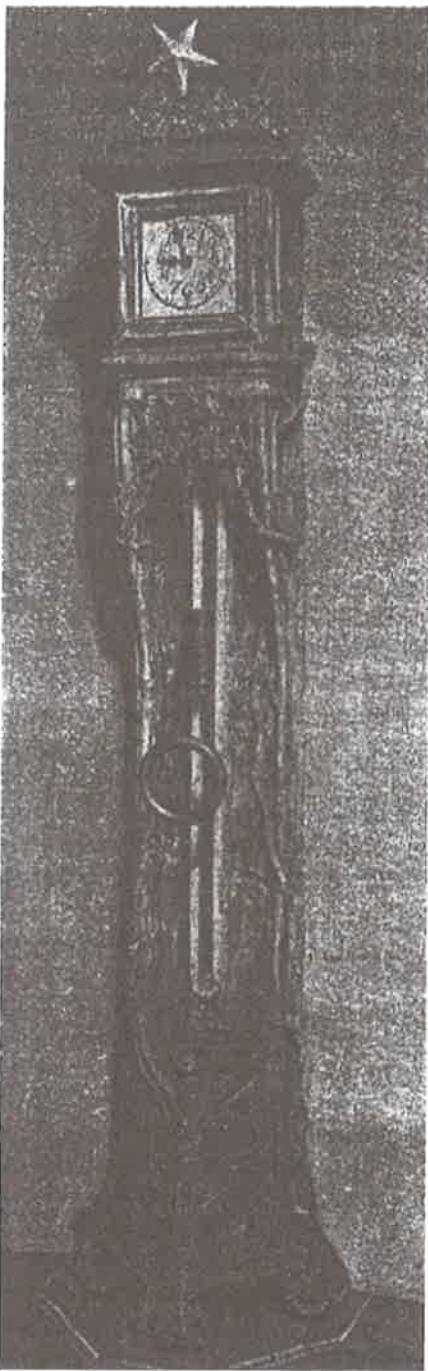
To achieve his work, M. Auguste Courtin took on reputable masters in different areas of applied arts. One can quite rightly say that his colleague is, at the same time, an apprentice school which trains perfect workers of art.

But it is not enough to speak of M. Auguste Courtin as a teacher, one must also speak of the artist, of the creator of so many living and harmonious works. His wonderful talent as a portraitist is renowned as well as the strength of expression with which he interprets his models' features.

One also remembers no doubt the beautiful Christ he exhibited at the last Salon de l'Art Chrétien and his Couronnement de cheminée, which featured at the Salon des Artistes Français in 1910, representing the four seasons, graciously personified by the heads of four women: Spring, a young girl awakening, timid, to the first feelings of love; Summer, a woman with flowing hair, which entangles with the ripened corn of the harvest; her pose is voluptuous and weary, she slumbers overcome by the intensity of the sun and love; then there is Autumn, a bacchante crowned with vine-branches, laughing loudly, slightly merry with drunkenness; finally, Winter, through the features of a woman who dreams sadly of happy days gone by.

M. Auguste Courtin is also the author of important restoration work in Reims cathedral, in particular, the adorned paving, representing scenes from the Bible, which decorates the chapel of Saint Joseph and shows a profound knowledge of our old French styles.

On this subject, it is worth mentioning that M. Auguste Courtin attaches great importance to the knowledge of Gothic and Roman styles, as they help to penetrate in greater depth the soul of old painters of the past and of the builders of these cathedrals, which are the imperishable monuments and true sources of the genius of our race.



*Horloge  
exposée  
au Salon  
de Vichy.*

**Clock  
presented  
in Salon  
de Vichy.**

du Jour, de la Nuit, de l'Activité, du Repos, de l'Eternité. Cette œuvre est très belle et d'une noble inspiration.

En haut, l'Etoile du matin en verre, contenant une ampoule électrique pour donner la lumière à volonté ; elle symbolise l'Aurore. Une couronne de lys en ivoire enveloppe l'Etoile ; elle exprime la pureté des pensées formulées au réveil, c'est-à-dire l'élévation de l'âme vers Dieu.

En bas : tout le long du pied antérieur, une tige de pavots fleuris, qui s'épanouissent à la terminaison de l'échelle graduée des heures, symbolise le crépuscule. Le poids est le symbole du temps qui s'écoule du matin au soir.

Sur les côtés, le travail humain représenté par le chêne, le repos représenté par le pin. Ces deux symboles se réunissent en haut, sous le cadran, et se touchent en formant l'ogive, caractérisant ainsi la succession douce, normale et régulière de l'activité et du repos.

Sur la base, à gauche du pavot, modelé en très peu de relief, le soleil levant vu au travers du chêne ; à droite, dans le fouillis du pin fleuri, dans le haut du ciel étoilé, le brillant croissant de la lune.

Le balancier est l'image du mouvement rythmique des conditions de l'existence humaine.

Le cercle, symbole de l'Eternité, est l'aboutissement de notre vie terrestre.

Mais une froide description ne peut donner qu'une idée bien imparfaite des œuvres de cet éminent statuaire ; les reproductions photographiques que nous en donnons suppléeront, encore trop imparfaitement, à l'indigence du texte.

Vraiment, il serait à souhaiter que cet artiste, profondément sincère, très probe et très savant, qui honore son art de la façon la plus belle et la plus utile, trouve, en d'autres centres artistiques de France, des imitateurs.

Peintres et sculpteurs, artistes et artisans sortent de ses ateliers possédant à fond la technique de leur métier et une noble compréhension du beau et du vrai. Auguste Coutin s'est donné la tâche de réveiller, au fond des cœurs,



*Tête du Christ d'après le Suaire de Turin, vers 1920, bois de sycomore, hauteur 65 cm.*  
Head of Christ according to the Shroud of Turin, circa 1920, sycamore wood, height 65 cm.

# Le Linceul...

le génie français endormi par trop d'années d'imitation servile ; il veut que les yeux de ses élèves s'ouvrent directement sur la nature.

A quel point il a réussi ? Des expositions précédentes de travaux d'élèves l'ont déjà

montré et, aux noms et aux œuvres des années passées s'ajoutent, aujourd'hui, assez de noms et d'œuvres nouvelles pour que le maître et ses collaborateurs aient le droit d'être fiers d'eux-mêmes et de leur œuvre. ■

I saw recently, at the Exposition des Beaux-Arts de Vichy, a new work by this master. It was a plaster model of the bronze-cast case of an electric alarm-clock, decorated with symbols of Day, Night, Sleep and Eternity. This work was beautiful and of noble inspiration.

At the top: a glass Morning Star, containing an electric bulb which would light up as wished; it symbolised Dawn. An ivory crown of lilies surrounded the Star; this symbolised purity of thought on awakening, that is the elevation of the soul to God.

At the bottom: along the back foot, a stem of flowering poppies, which opened at the end of the time-ladder to symbolise dusk. The weight was the sign of time passing from morning to evening.

Along the sides, human toil took the form of an oak tree, rest of a pine tree. These two symbols joined at the top, under the dial, and formed an arch where they touched, thus characterising the gentle, normal and regular succession of work and rest.

At the base, to the left of the model, lightly embossed, the rising sun could be seen through the oak tree; on the right, amidst the mass of the florid pine tree, in the starry sky was the shining crescent of the moon.

The pendulum represented the rhythmic movement of the conditions of human existence.

The circle, symbol of Eternity, was the end of our life on earth.

But a cold description can only give a rough idea of the works of this illustrious sculptor; the photographs of them will supplement,

though still inadequately, the poverty of the text.

It would be most desirable for this truly sincere, upright and knowledgeable artist, who honours his art in the most beautiful and useful way, to be copied in other art centres around France.

Painters and sculptors, artists and craftsmen, come out of his workshops possessing the proper technique for their profession and a noble understanding of beauty and truth. M. Auguste Courtin has taken upon himself to awaken in the depths of hearts, French genius which has fallen asleep through too many years of servile imitation; he wants his pupils' eyes to open up straight into nature...

To what extent has he been successful? Earlier exhibitions of his pupils' works have already shown this and, to the names and works of years gone by, can be added today enough names and new works for the master and his collaborators to feel justifiably proud of themselves and their work. ■



*Visage du Christ  
d'après le saint  
Suaire,  
galvanoplastie,  
hauteur 10,5 cm.*

**Face of Christ  
according to the  
Holy Shroud  
galvanoplasty  
height 10,5 cm.**

Des coupures de journaux non datées font part de deux conférences données en janvier 2000 dans le sud-ouest de la France: l'une de notre ami Eric de Bazelaire au Rotary-Club d'Oloron (journal Eclair-Pyrénées), l'autre, à Biarritz, de l'écrivain Hubert Monteilhet, auteur du roman : L'empreinte du ciel, le roman vrai du saint suaire (journal Sud-Ouest). La revue Histoire du Christianisme Magazine a publié dans son n° 5 de novembre 2000 un article de Daniel Raffard de Brienne intitulé: "Suaire de Turin, les révélations d'un négatif".

Monsieur Gilbert Hardt, qui nous avait déjà communiqué des articles anciens du Républicain Lorrain de Metz (voir la RILT n° 17), nous en fait parvenir un autre, du 21 avril 1973, qui traite de l'aspect physique du Christ et met en valeur les données tirées du Linceul par Mgr Ricci.

Un journal brésilien de langue anglaise, Sunday News, a publié, le 1er décembre 2000, un long article de notre correspondant Louis C. de Figueiredo qui y fait une recension du livre d'Alan et Mary Whanger: The Shroud of Turin: An Adventure of Discovery.

Dans un article de septembre 2000, L'Avenir, journal diocésain de Turin, rend compte d'une messe célébrée par le cardinal Camillo Ruini devant le Linceul exposé dans la cathédrale. Au cours de son homélie, le cardinal a déclaré : "Ce tissu ne parle pas seulement de la mort sur la croix, mais aussi et surtout de la résurrection".

Signalons quelques articles parus en Grande-Bretagne. The Universe du 5 novembre 2000 donne quelques indications sur le nombre des pèlerins de la dernière ostension; selon lui, 30 000 jeunes seraient passés par Turin en se rendant aux JMJ à Rome; le bulletin mexicain Sindone ne donne qu'un chiffre de 11 000. The Catholic Times du 15 octobre 2000 relate comment une organisation végétarienne américaine utilise abusivement pour sa propagande le visage du Linceul ; les autorités de Turin ont protesté. Enfin, The Sunday Times du 5 novembre 2000 et The Universe du 12 annoncent qu'une étude de pollens sera faite sur le morceau de Croix conservé à Rome dans la basilique Sainte Croix de Jérusalem.; les résultats en seront comparés avec ceux de l'étude similaire faite sur le Linceul.

## Dans les revues amies

Nous avons reçu, publié en décembre pour clore l'année 2000 un numéro double n° 3 et 4 de la revue de langue néerlandaise Soudarion. Cette revue donne, comme d'habitude, des articles fortement documentés. On y trouve aussi de brefs comptes rendus des Symposiums de 2000. Enfin, l'intérêt des rédacteurs s'étend au voile de Manopello et à la Tunique d'Argenteuil, ainsi qu'aux sites Internet concernant le Linceul. Soudarion, Boeveriestraat 18, N 8000 Brugge.

Le Centre Mexicain de Sindonologie publie un bulletin, Sindone, dont nous avons reçu le numéro de juillet-septembre 2000. Nous remarquons particulièrement un récit assez détaillé d'un voyage à Turin, en passant par Chambéry, en juin 1998. La partie scientifique, bien développée, concerne surtout le Suaire d'Oviedo. Centre Mexicano de Sindonologia, Durango 90 1er piso, Colonia Roma, Méexico.

Le n° 29, daté de septembre 2000, de la revue espagnole Linteum est luxueusement présenté avec un abondant recours à la polychromie. Les articles y sont nombreux et riches. Nous en noterons deux en particulier. D'abord, un long interview d'un spécialiste de physique atomique, Francisco Alconchel, qui déclare : « nous sommes devant la première évidence expérimentale de la résurrection du Christ ». D'aucuns estimeront qu'il va un peu vite. L'autre article que nous avons particulièrement remarqué montre en images les travaux qui ont permis à Luigi Mattei de réaliser son impressionnante statue de l'« Homme du Linceul » (voir la RILT nos 12 et 18). Linteum, Centro español de Sindonologia, Avda. Reino de Valencia, 53-16a, E 46005 Valencia.

## Un visage du Christ

Nous sommes heureux de présenter ici un détail d'une magnifique peinture murale. L'œuvre se trouve dans l'église de la Transfiguration, à Castro Valley en Californie. L'auteur en est une artiste américaine renommée qui est en même temps une sindonologue avertie et une amie du CIELT: Mrs Isabel Piczek. On trouvera le texte des communications d'Isabel Piczek dans les volumes des Actes de nos Symposiums de Rome (1993) et de Nice (1997).



## Une miniature de la Sainte-Face du XV<sup>ème</sup> siècle

M. Louis-Pierre Varigny nous signale que le *Livre de prières* de **Geoffroy de La Croix de Castries** (Paris 1400-1500) une intéressante miniature due au Maître de **Robert Gaguin** représentant sainte **Véronique** ouvrant devant elle le linge où s'est imprimé le visage du Christ accompagnée de la prière à la Sainte-Face. Ce manuscrit (SMAF 92-1) a été exposé du 16 au 28 janvier 2001 à la Bibliothèque Nationale de France (Richelieu). Nous ne disposons malheureusement pas de la reproduction de cette miniature.



Robert Gaguin  
1425/1501

## Un livre sur la famille de La Roche

Un érudit comtois, Jean Girard, a publié en 1998 un livre important : *La Roche et l'épopée comtoise de Grèce*. Ce livre, qui ne contient guère d'informations sur le Linceul, en donne en revanche une grande quantité sur la famille des ducs d'Athènes. On sait que certains auteurs, surtout bisontins, comme Dunod de Charnage (1750), ont écrit que le Linceul avait été envoyé par Othon de La Roche en 1206 à son père, Pons de La Roche, qui résidait en Franche-Comté. Or le livre de Jean Girard montre que ce Pons de La Roche est mort en 1203, avant la prise de Constantinople et donc celle du Linceul.

## Expositions sur le Linceul

Pusieurs de nos amis continuent à organiser dans toute la France des expositions consacrées au Linceul. Notons en particulier le diaporama d'André Fage (Atelier St Luc et de la Sainte Face, 86180 Bruxerolles), diaporama qui a été notamment présenté à l'abbaye Saint-Martin de Ligugé le 21 décembre 2000.

De novembre à janvier, François Cathala, vigneron à Narbonne, a organisé toute une série d'expositions de la grande diapositive en grandeur réelle du Linceul, appartenant au CIELT. Ces expositions accompagnées de commentaires ont eu lieu à Narbonne, Perpignan, Fabrègues, Montréal (Ecole St Joseph des Carmes) et dans le monastère bénédictin de Gaussen. Des comptes rendus en ont été donnés dans les journaux locaux, à la radio de Narbonne et à la télévision régionale de Perpignan.

A cette occasion, notre ami Cathala a remplacé par une structure en aluminium de sa fabrication la structure en fer qu'il avait déjà faite et offerte pour présenter la diapositive du Linceul de près de 4,50 mètres de large. Cette structure en fer commençait à présenter des signes d'usure après ses nombreuses pérégrinations entre Kiev et Fort-de-France.

## Un film sur le Linceul

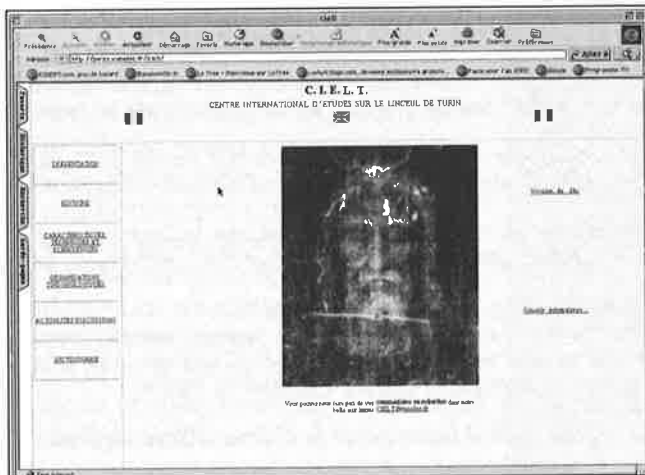


Plusieurs projets de films sont étudiés depuis quelque temps (dont le magnifique scénario JNRJ, "le corps du mystère" de notre ami Alain Périssou qui cherche un producteur). L'un de ces projets vient d'aboutir en

Italie, selon une information que nous transmet le docteur Jean-Maurice Clercq.

Intitulé *Les chevaliers de l'aventure* (E cavalieri che fecero l'impresa), il s'agit d'un film à grand spectacle ("kolossal", dit-on en Italie) réalisé par Pupi Avati et produit par son frère, Antonio Avati. Le thème en est la "quête" ou recherche des signes de la vie du Christ. Il est inspiré de la quête du Graal, le Linceul remplaçant le Graal, comme lui lié au Christ et à Joseph d'Arimathie. Pour les besoins du film, ses auteurs ont comblé à leur manière le "trou historique" 1204-1353. S'inspirant directement de l'hypothèse de Ian Wilson, ils supposent que les Templiers ont caché la relique pendant de nombreuses années à Thèbes.

Cette localisation nous rapproche de très près d'Athènes, mais on notera que les Templiers n'avaient, à notre connaissance, d'implantation ni à Athènes ni à Thèbes.



Visitez le site Internet  
du Cielt

<http://perso.wanadoo.fr/cielt/>

# In memoriam

« Faisons l'éloge des hommes illustres, ils étaient des conseillers remplis de sagesse »

(Ecclésiastique XLIV, 1-3)

« Justes réjouissez-vous dans le Seigneur,  
Aux hommes droits sied la louange. »

(Psaume \*\*)

Partagé entre Paris et le soleil de la Côte d'Azur, il se retirait dans sa douce "dominica", sa jolie maison provençale cachée sous les pins, les eucalyptus et les cytises. Nous l'y rencontrions lors de nos vacances printanières, à Sainte-Maxime, à quelques kilomètres de là.

Nous nous souvenons de l'amour avec lequel il entretenait son domaine et combien il pestait contre les sangliers qui venaient piétiner ses plates-bandes.

C'est du fond de Cavalaire que ce médecin parisien, notre cher Jean Solas, étudiait dans sa retraite la réalité scientifique bi-millénaire de la Passion, de la Mort et de la Résurrection du Christ, qu'il déchiffrait sur le Linceul de Turin. Comme fidèle apôtre il diffusait dans son entourage régional, avec l'aide de son épouse Monique, ce "plus qu'une image", "plus qu'une photographie" : cette présence, cette immanence, ce signe pour notre temps « *qu'est-ce que nous voyons sur ce drap unique au monde.* »

Jean Solas s'honorait d'être membre de notre Conseil scientifique. Cet honneur qu'il en fut, rejaillit aujourd'hui sur nous-mêmes. Ses travaux, au sein de ce Conseil, Monsieur Marcel Alonso, mieux que quiconque, les connaissait. A lui seul appartient la charge de les exposer.

*André van Cauvenberghe*

Notre cher Docteur Jean Solas était le plus assidu d'entre nous. Le plus travailleur, et le plus prolifique aussi. Discret mais savant, ce professeur honoraire de l'École Dentaire de Paris, avait pratiqué dans les Hôpitaux parisiens, en compagnie des plus grands praticiens. Homme d'opinion, opiniâtre, un peu têtu, mais prêt à se remettre en question quand ses arguments n'étaient pas sûrs, ce fut un Conseiller remarquable en matières médicales.

Apôtre infatigable du Saint Suaire (prononçant de nombreuses conférences chaque année devant un public varié, allant des enfants naïfs aux religieux critiques), il connaissait bien l'ensemble de la problématique du Linceul de Turin, et cherchait à approfondir les aspects médicaux dont il était un spécialiste érudit.

Après une période enthousiaste d'analyse "clinique" des empreintes, laissées par les blessures du Supplicié, et de description des souffrances correspondantes, comme Barbet le fit dans les années 30, vint le doute. Ces empreintes étaient "surréalistes", trop belles pour être vraies selon l'ordre naturel. Tant de réalisme était surnaturel.

C'est qu'entre-temps, il avait essayé, par tous les moyens (y compris d'autopsies), d'obtenir des décalques de plaies et de gouttes de sang, de traces d'épanchements de liquides post-mortem, d'enclouages carpiens et tarsiens : jamais les empreintes correspondantes n'avaient présenté le caractère "didactique" exhibé par celles figurant sur le Linceul de Turin.

Ce dernier était pour lui, véritablement, le livre médico-légal dans lequel toutes les phases de la Passion du Christ, décrites dans les Évangiles, avaient été consignées, par des moyens que la science médicale était incapable de comprendre totalement à ce jour.

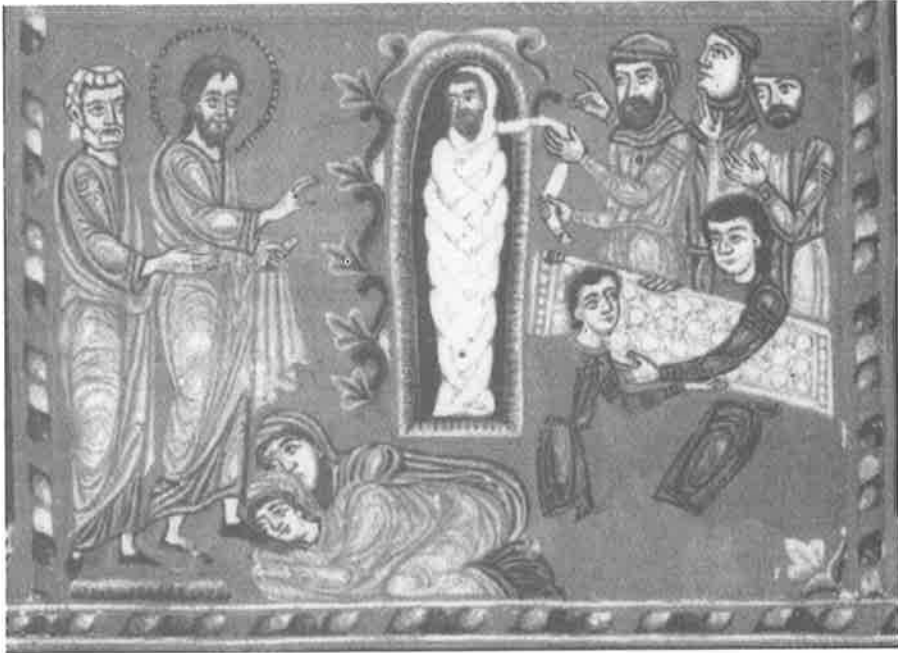
Le Docteur Jean Solas nous a laissé 3 textes, résultats de ses recherches sur la Flagellation, le Couronnement d'épines et le Coup de Lance perçor. Mais aussi la certitude que Barbet avait raison dans son interprétation de l'enclouage des mains.

Le Conseil Scientifique aura à cœur de faire aboutir ses recherches et de les publier dans la RILT.

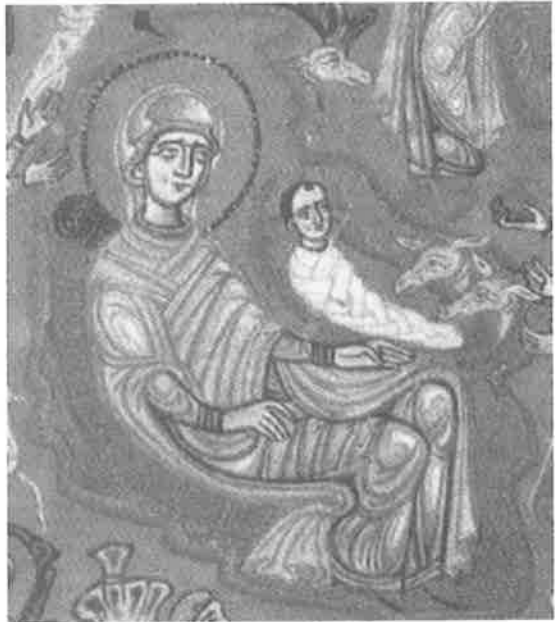
Il remercie Monsieur l'Abbé Bouchacourt, pour l'hommage qu'il a rendu à l'apôtre et au savant du Saint Suaire, et Madame Solas, pour l'émouvante cérémonie qu'elle a conduite en l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Une telle beauté liturgique et musicale ne pouvait être, pour notre cher collègue et ami, que le vestibule du Paradis.

*Marcel Alonso pour le Conseil Scientifique*

## Miniatures arméniennes



Notre ami Winfried Wuermeling, secrétaire général de l'UNEC, nous a communiqué les deux miniatures arméniennes que nous reproduisons : Jésus dans la crèche et le Christ ressuscitant Lazare. On remarquera le curieux emmaillotement dans les deux cas et, plus encore, la mèche de cheveux du front. Seul dans ces miniatures, le Christ, enfant et adulte, porte cette mèche, sans nul doute inspirée de la coulée frontale de l'image du Linceul.



**Les anciens numéros de cette revue sont encore disponibles. Leur contenu est toujours d'actualité. Complétez votre documentation sur le Linceul de Turin et soutenez l'action du CIELT. Prix promotionnel : 3 NUMÉROS DE LA RILT POUR 100 FRF FRANCO.**

**Merci de commander au moyen du bulletin d'abonnement ci-après**

**Principaux articles de chaque numéro**

**N° 1** *Les copies du Linceul - L'image de l'ombilic - Joseph d'Arimathie, le saint Graal et l'icône d'Edesse*

**N° 2** *Des monnaies sur les yeux - Le Linceul, le Graal et la Champagne*

**N° 3** *La recherche d'écritures sur le Linceul - Pour en finir avec les thèses de MM. Ivanov et Kouznetsov sur le « rajeunissement » du carbone 14 du Linceul après l'incendie de 1532*

**N° 4** *Le suaire d'Oviédo*

**N° 5** *IIIème symposium intenational (Nice 1997) - L'incendie de Turin d'avril 1997 - Le Suaire d'Oviédo n'est pas le soudarion johannique*

**N° 6** *Principes et règles de l'expertise : application au Linceul - La conservation du Linceul - Le Linceul de Turin et l'Evangile de saint Jean - Le Cardinal Ballestero remet en cause les expériences au carbone 14 de 1988*

**N° 7** *L'occultation du 21 avril 1902 à l'Académie de sciences - Le suaire de Cahors ou « Sainte coiffe »*

**N° 8-9** *Les origines du CIELT - Saint Jean et le Linceul - Quelques hypothèses sur les causes de la mort de Jésus en Croix*

**N° 10** *Les thèses de MM. Ivanov et Kouznetsov rebondissent - Du Linceul de Turin à la tunique d'Argenteuil*

**N° 11** *Congrès de Turin (juin 1998) - A propos de l'absence des pouces sur l'image du Crucifié du Linceul - L'image du Messie et le bienheureux Daniel de Galash à Edesse - L'umbella du pape JeanVII et le Suaire*

**N° 12** *Débat : les traces d'écriture sur le Linceul, mirage ou réalité ? ; Réflexions à propos des « fantômes d'écriture » ; Réponse à Robert Babinet - Robert de Clari*

**N° 13** *De nouvelles preuves pour le Suaire de Jésus - Congrès à Rome sur les reliques du Christ (mai 1999) - Examen de l'envers du Linceul - L'incendie de 1532 et le carbone 14*

**N° 14** *Jésus a-t-il signé le Linceul de son nom ? - Le voyage de Geoffroy de Charny à Smyrne*

**N° 15-16** *Les découvertes du XXème siècle (réunion publique Paris mai 1999) - Les dimensions du Linceul - Site internet - L'échantillon du Sindon de Constantinople conservé à Tolède ? - Le témoignage des Clarisses de Chambéry en 1534 - Apostolat en Chine avec le Saint Suaire - A propos de la formation de L'image sur le Linceul - Les effets de la carboxylation sur la datation*

**N° 17** *Symposium de Turin (mars 2000) - Témoin pour l'an 2000 : le Linceul de Turin (réunion publique Paris mai 1999) - Le passage du saint Suaire au château de Montfort - un témoignage antique sur le Linceul : le chrétien Zachée - Fides et Ratio - Jésus a-t-il signé le Linceul de son nom ? (réponse) - Dossier : déchiffrera-t-on l'empreinte génétique de l'homme du Suaire ? ; L'analyse génétique des taches de sang du Linceul*

**N° 18** *Dossier : l'analyse physico-chimique - Les ostensions du Linceul dans l'histoire (réunion publique Paris mai 1999)*

**N° 19** *Dossier médical : les causes de la mort. Découvertes photographiques sur le Linceul. L'ostension de Pie VII*

**ET LES**

**Actes du symposium scientifique du CIELT de Rome 1993** : L'identification scientifique de l'Homme du Suaire Jésus de Nazareth (une somme abondamment illustrée), 412 pages, 12 planches, 275 FR franco de port

**Actes du symposium scientifique du CIELT de Nice 1997** : non fait de main d'homme, 270 pages, 7 planches couleurs, 270 FR franco de port



# BULLETIN D'ADHÉSION ET D'ABONNEMENT

à retourner au C.I.E.L.T. : 50 avenue des Ternes - 75017 PARIS

M/Mme/Mlle : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Pays : ..... téléphone : ..... télécopie : .....

Je règle la cotisation-abonnement pour un an à partir du prochain numéro  
(soit quatre numéros : 20-21-22-23), ..... soit la somme de ..... FF

\* cotisation-abonnement ordinaire : 200 FF, de soutien : 300 FF

\* cotisation-abonnement pour les adhérents-abonnés hors Union Européenne : 230 FF

Je désire recevoir les numéros (cocher les numéros désignés, prix au numéro 50 FF, 3 numéros : 100 francs franco)  
 n° 1  n° 2  n° 3  n° 4  n° 5  n° 6  n° 7  n° 8-9  n° 10  n° 11  n° 12  n° 13  n° 14  
 n° 15-16  n° 17  n° 18  n° 19  n° 20

Je désire recevoir : (cocher les cases désirées)  
 Actes du symposium scientifique du CIELT de Rome 1993 (275 francs franco)  Actes du symposium scientifique du CIELT de Nice 1997 (270 francs franco)

**N.B :** Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du C.I.E.L.T.

*Pour les adhésions/abonnements émanant de non résidents en France, prière de régler par chèque bancaire en FF tiré sur une banque établie en France, ou par mandat postal international, ou par virement au compte CIELT n° 30004 01385 00007952977 02 - B.N.P. - agence Niel-Demours, 31 rue Pierre Demours - F-75017 Paris.*



**MEMBERSHIP AND SUBSCRIPTION FORM**

please return to C.I.E.L.T. - 50, avenue des Ternes - 75017 PARIS

Name: ..... Christian name: .....

Address: .....

Postcode: ..... Town/Country: .....

I enclose payment of the membership-subscription fee starting from the next RILT issue (# 20-21-22-23),

i.e. a total of ..... FF

\*ordinary membership-subscription: 200 FF

\*supporting membership-subscription: 300 FF

\*membership-subscription outside the EEC: 230 FF

I would like to receive issues (50 FF by issue, 100 FF postage included for three issues)

n° 1  n° 2  n° 3  n° 4  n° 5  n° 6  n° 7  n° 8-9  n° 10  n° 11  n° 12  n° 13  n° 14

n° 15-16  n° 17  n° 18  n° 19  n° 20

I would like to receive : (tickmark the box)

Actes du symposium scientifique du CIELT de Rome 1993 (275 francs franco)  Actes du symposium scientifique du CIELT de Nice 1997 (270 francs franco)

*N.B.: payment by cheque made payable to the C.I.E.L.T. - For membership/subscription from persons not living in France, please pay by cheque in FF drawn from a bank established in France, or by international postal order, or by making a transfer to the CIELT account No. 30004 01385 0000 7952977 02 - B.N.P. - agence Niel-Demours, 31 rue Pierre Demours - F - 75017 Paris - France.*

## Topics addressed in the news in brief

**CONFERENCES DONE AND TO BE DONE** (p. 18)  
In France and in the United State

**TEXTS AND DOCUMENTS** (p. 30)  
A private exposition for saint Jeanne de Chantal.

**OLD BOOKS** (p. 31)  
Docteur Pierre Barbet *Les cinq plaies du Christ* (1944)

**PRESS REVIEW** (p. 45)

**CHRIST FACE** (p. 46)  
A magnificent painting in California by  
our friend Isabel Piczek

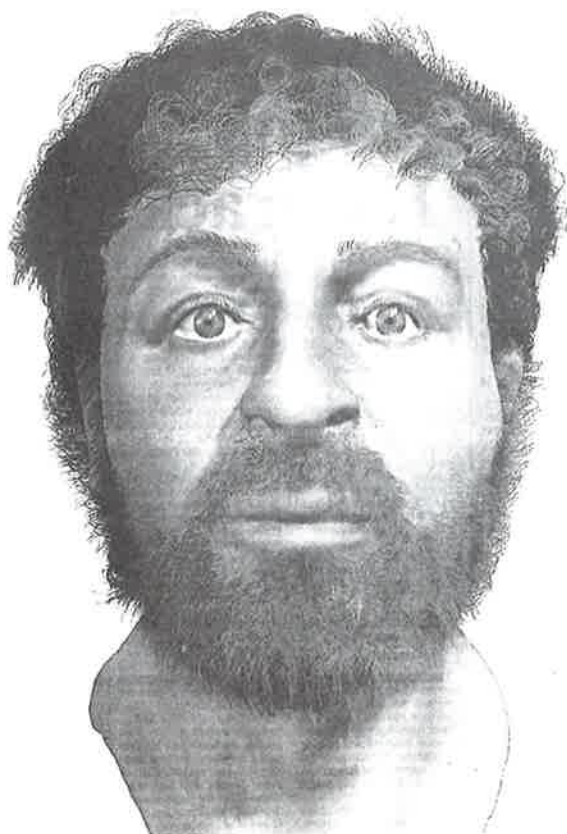
**A XV<sup>TH</sup> CENTURY MINIATURE** (p. 46)  
Veronica's velum painted  
in fifteen century manuscript

**A BOOK ON LA ROCHE FAMILY** (p. 46)

**EXPOSITIONS ON THE SHROUD** (p. 47)

**A MOVIE ON THE SHROUD** (p. 47)  
Pupi Avanti is preparing "riders of adventure" in Italy

**IN MEMORIAM** (p. 48)  
Doctor Jean Solas of France



### A la recherche du visage du Christ ?

Ian Dickinson nous rapporte que la BBC1 a produit une importante série télévisée documentaire sur Jésus " son of God ". L'événement a été commenté par The Guardian et The Times du 27 mars 2001. Richard Neave, un chercheur de l'Université de Manchester, a utilisé un logiciel spécial qui reconstitue les visages à partir de squelettes non identifiés avec – paraît-il 70% de chance de succès de l'identification -. Le professeur Joe Zygas, archéologue israélien, a donc sélectionné le crâne le plus représentatif d'un groupe d'ossements du premier siècle retrouvés à l'occasion de travaux près de Jérusalem. Le crâne de " Monsieur-tout-le-monde " en quelque sorte. Neave s'est inspiré de fresques irakiennes des 1er et 3ème siècles pour la barbe et les cheveux.. Le résultat est un visage particulièrement laid et niais (voir illustration). C'est peu flatteur pour le Monsieur-tout-le-monde juif du 1er siècle. Serait-ce la raison pour laquelle il n'a pas supporté le divin visage du " plus beau des enfants des hommes " dont témoigne le Linceul de Turin

# Sommaire

Editorial	<i>Daniel Raffard de Brienne</i>	p. 1
Saint Sépulcre de Jérusalem : le Suaire pourrait attester du site de la Résurrection <i>The Holy Sepulchre of Jerusalem: the Shroud could verify the site of the Resurrection</i>	<i>Ian W. Dickinson</i>	p. 2
Le Grand Khan et le Linceul <i>The Great Khan and the Shroud</i>	<i>Daniel Raffard de Brienne</i>	p. 10
De la Province de Ghinghin Talas <i>The Province of Ghinghin Talas</i>		p. 15
Linceul et Suaire <i>Shroud and Sudarium</i>	<i>Jean-Maurice Clercq</i>	p. 20
Quelques considérations à propos des lésions relevées sur le Linceul <i>Some thoughts on the wounds detected on the Shroud</i>	<i>Carlo Griseri</i>	p. 25
A propos du livre du docteur Garza-Valdès, l'ADN de Dieu ? <i>With regard to Garza-Valdès' book The DNA of God?</i>	<i>Gérard Nominé</i>	p. 32
Auguste Coutin sculpteur du Christ <i>Auguste Coutin, sculptor of Christ</i>	<i>Armand Le Conte</i>	p. 35
Auguste Coutin vu par un critique de son temps <i>Auguste Coutin seen by a critic of his time</i>		p. 37

DIRECTEUR  
DE LA PUBLICATION  
*Daniel Raffard de Brienne*

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION  
*Marie-Liesse Ducrot*

TRADUCTION  
*Elizabeth Smith  
Anne Straghan*

ICONOGRAPHIE  
*Armand Le Conte*

RÉALISATION  
*Dominique Molitor*

## REVUE INTERNATIONALE DU LINCEUL DE TURIN

**N° 20 mai 2001**

*Revue  
éditée  
par le Centre  
International  
d'Etudes  
sur le Linceul  
de Turin*

DIRECTEUR  
DE LA RÉDACTION  
*Maxence Hecquard*

COMITÉ  
DE RÉDACTION  
*Marcel Alonso,  
Guy Le Cordier,  
Alain Rostand,  
Jean Secreste,  
Raymond Souverain,  
André van Cauwenbergh*

IMPRESSION  
*Imprimerie Littoral  
62200 Boulogne-sur-Mer*

**CIELT : 50 avenue des Ternes 75017 Paris**

**Site internet : <http://perso.wanadoo.fr/cielt/>**

**50 Francs**

**Téléphone / Répondeur / Télécopie : 00 33 (0)1 45 48 67 15**